

Chapitre 1 . La scolarisation et l'emploi des adolescents

Ali EL YOUNI

Introduction

L'adolescence est une période du cycle de vie. C'est une étape de rapide croissance du corps et de l'esprit et d'intensification des relations sociales. C'est aussi une période pendant laquelle les jeunes se développent physiquement, psychologiquement et intellectuellement avant d'intégrer la population des adultes.

Le développement des ressources humaines et de la capacité productive nécessite, entre autres, la généralisation de l'instruction et de l'enseignement de base à la population dont les adolescents représentent une bonne partie. L'instruction joue un rôle, de premier plan, dans la transmission des connaissances et des aptitudes aux nouvelles générations. Par contre, l'analphabétisme constitue un frein à l'amélioration des conditions de vie et du niveau culturel de la population. Il réduit l'impact des efforts fournis en matière d'insertion économique et sociale.

Ainsi, le développement et la prospérité de la population dépendent fondamentalement de l'aide que recevront les adolescents et les jeunes dans leur transition à l'âge adulte. Or, le modèle de l'adulte comprend un ensemble de comportements déterminés par les rôles de travail et de famille. Cette situation s'est modifiée par l'accroissement d'incertitudes relatives à l'entrée au monde du travail et à la constitution d'une famille. Les limites entre le monde des jeunes et le monde des adultes sont brouillées par la précarité du marché du travail, condition nécessaire à toute intégration sociale réussie.

L'objet de ce chapitre est d'aider à comprendre l'expérience et les besoins des adolescents marocains en relation avec la scolarisation et l'emploi. Dans ce sens, et en plus d'une partie d'ordre général sur les liens réciproques existant entre la scolarisation et l'emploi, ce chapitre se composera de quatre sections. La première donnera la situation de l'alphabétisation et de la scolarisation des adolescents. La seconde traitera de leur environnement scolaire et de leur encadrement. La troisième évoquera les questions de l'emploi et du chômage des adolescents. Enfin, la quatrième section s'intéressera au travail des élèves au cours de l'année scolaire et aux projets de migration.

Pour aborder ces questions, nous allons utiliser principalement les données des deux enquêtes sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de

Marrakech (2003) et dans le milieu urbain de Casablanca (1999). Ces deux enquêtes utilisent la même méthodologie et se réfèrent à la même population cible, à savoir les adolescents âgés de 13 à 19 ans et les élèves du secondaire. Ce chapitre, de nature exploratoire et comparative, vise à dégager les différences selon les milieux de résidence, le sexe, l'âge et le niveau d'instruction.

I. L'instruction et l'emploi

Les analyses macroéconomiques ont démontré que l'accumulation du capital humain est l'un des plus importants facteurs du développement. Les analyses microéconomiques ont montré que plus le niveau d'instruction est élevé plus les opportunités d'emploi sont améliorées et les salaires sont élevés¹. Il en résulte que les défis économiques et sociaux, tels que, l'emploi et la compétitivité économique des entreprises nationales, ne peuvent être relevés que par le biais d'une amélioration de la qualité de l'éducation scolaire et de la formation professionnelle et leur généralisation à l'ensemble de la population (Memni, 2003).

L'instruction est reconnue, non seulement comme un facteur essentiel de l'efficacité économique et d'amélioration des ressources humaines, mais aussi comme un droit fondamental et un principe élémentaire pour la construction d'une citoyenneté participative.

Par ailleurs, les sorties du système scolaire sont considérées parmi les raisons principales qui poussent les enfants et les adolescents au travail, souvent précoce. En plus, les familles pauvres privent leurs enfants² de l'école parce qu'elles ne disposent pas de moyens pour financer leurs besoins scolaires, et parce que les enfants contribuent aux activités domestiques et au revenu familial.

Le travail des enfants et des adolescents est principalement motivé par le manque de revenu familial pour financer le maintien des enfants dans le système scolaire et par le besoin familial à son travail afin d'améliorer son revenu (El-Sayed, 2003). Il est en relation directe avec le non-accès ou l'arrêt de la scolarisation, ou l'échec scolaire. Ce travail de l'enfant ou de l'adolescent à un jeune âge, en parallèle avec la scolarité, peut affecter la poursuite de cette scolarité et le niveau atteint.

Mais, ne pas travailler à un âge précoce représente une perte d'expérience qui aurait dû être d'une importance capitale. Cette expérience précoce de travail est supposée générer des revenus conséquents au cours des années à venir, mais

¹ Dans la suite du texte l'éducation, la scolarisation, l'enseignement ou l'instruction expriment la même chose.

² Dans la suite du texte l'usage du mot 'enfant', seul, signifie fils.

ce n'est pas n'importe quel travail qui peut aboutir à un capital humain précieux (Coleman, 1984).

Par ailleurs, les indicateurs montrent que les garçons sont privilégiés quant à l'accès à l'éducation. Autrement dit, les filles sont plus privées de l'éducation. Et si cette privation est une des raisons qui poussent au travail précoce, ceci nous accule à s'intéresser plus aux filles (Ramzi, 2002). Cet intérêt découle du fait que l'investissement dans l'instruction de la fille a, d'une façon générale, plus d'impact sur la société.

L'instruction confère, entre autres, à l'adolescente un plus grand sens de responsabilité personnelle au niveau de l'éducation de ses enfants et accroît son autonomie, contrairement à une attitude plutôt résignée et fataliste d'une mère sans instruction.

Certes depuis l'indépendance, le niveau de scolarisation et de qualification de la population marocaine n'a cessé de s'améliorer. La population scolaire et universitaire a fortement augmenté et le pourcentage croissant des enfants et des jeunes marocains accédant régulièrement aux divers niveaux, montre les progrès réalisés dans la couverture scolaire et la lutte contre l'analphabétisme. Toutefois des efforts restent à faire, face à une demande de plus en plus grande, induite par les changements au niveau national, notamment l'accroissement des effectifs à scolariser, et au niveau international, notamment par des changements de comportement et d'attitudes suite aux progrès que connaît la technologie moderne.

Avec la réduction drastique des opportunités d'emploi dans le secteur public, les jeunes instruits semblent avoir souffert des programmes d'ajustement structurel et de la crise économique qui freine la création d'emplois suffisants à l'absorption de la main d'œuvre disponible. La crise de l'emploi a d'importantes conséquences pour les adolescents et les jeunes. L'accès à un emploi est en effet une étape cruciale dans la transition à l'âge adulte. Le manque d'opportunités de travail retarde le mariage et l'accès au logement, et allonge la période de dépendance économique vis-à-vis des aînés (Antoine et al. 2001; Gérard 1997).

Aussi, l'âge limite de l'enfance a été arrêté internationalement à 18 ans. Mais avec le progrès technologique et la multiplication des spécialités et leur complexité, la qualification des générations pour un métier ou un travail demande plus de temps, entraînant ainsi une dépendance prolongée des jeunes vis-à-vis des adultes, par conséquent une prolongation de leur enfance. Ceci a fait que la mission des établissements scolaires commence très tôt, et peut durer jusqu'à 21 ans au minimum.

Le concept de l'enseignement général ou de base a changé avec les développements rapides qu'ont connus, au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle, les sciences et les technologies modernes. Ceci s'est répercuté sur les politiques d'enseignement, et au lieu de se restreindre à l'enseignement primaire qui durait 4 à 6 années, l'enseignement général a été prolongé pour couvrir ce que nous appelons actuellement l'enseignement fondamental (8-9 années). Dans les pays développés, l'enseignement général couvre actuellement aussi la période de l'enseignement secondaire, soit 12 à 13 années, et il est devenu synonyme de l'enseignement pré-universitaire.

II. L'analphabétisme et la scolarisation

1. L'analphabétisme des adolescents

Avant d'analyser la situation de l'alphabétisation des adolescents (13-19 ans), nous allons d'abord passer en revue l'alphabétisation de la population enquêtée, à Casablanca et à Marrakech, afin de pouvoir situer l'alphabétisation des adolescents par rapport à celle de leurs aînés.

En effet, dans les enquêtes sur les adolescents, à Casablanca (1999) comme à Marrakech (2003), il a été demandé aux personnes enquêtées de 10 ans ou plus s'ils savent lire et écrire. Ainsi presque 80% de la population enquêtée à Casablanca est alphabétisée, 66% dans le semi-urbain de Marrakech et 55,8% dans le milieu rural de Marrakech. Le pourcentage des alphabétisés diminue de l'urbain au rural.

Le sexe masculin est mieux alphabétisé que le sexe féminin, et ce quel que soit le milieu : urbain (88% contre 72,2%), semi-urbain (73,7% contre 58%) ou rural (66,5% contre 43,7%). Par conséquent, le sexe féminin souffre plus de l'analphabétisme et particulièrement dans le milieu rural de Marrakech où le taux d'analphabétisme atteint les 56,3%, suivi par le milieu semi-urbain avec 42,3% et 27,8% dans le milieu urbain (Tableau 1).

L'alphabétisation est inversement proportionnelle à l'âge des groupes étudiés : moins on est âgé, plus on est alphabétisé, ce qui montre les efforts d'alphabétisation déployés. Le taux d'alphabétisation décroît de 98,4% entre 10-14 ans, dans le milieu urbain, jusqu'à presque s'annuler vers les 90 ans d'âges. Dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, l'alphabétisation suit la même évolution mais commence à un niveau inférieur (95% pour le semi-urbain et 90% pour le rural) (Graphique 1).

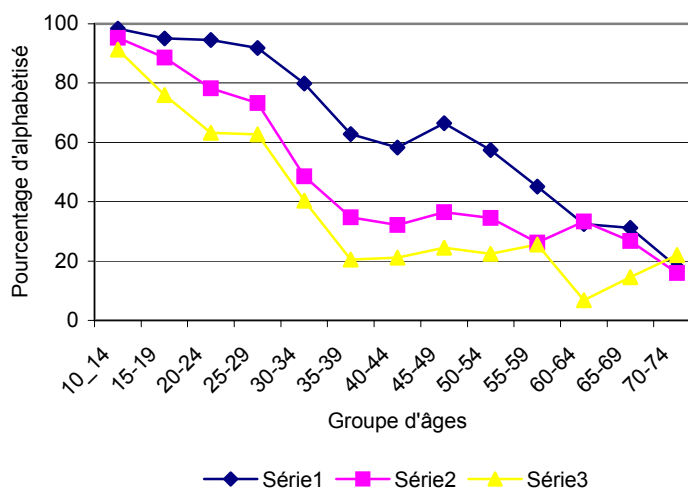
Tableau 1 . Répartition (%) de la population de 10 ans et plus, selon l'aptitude à lire et écrire, le milieu et le sexe

	Milieu urbain ^(*)				Milieu semi-urbain ^(**)				Milieu rural ^(**)			
	Oui	Non	Total	NO ³	Oui	Non	Total	NO	Oui	Non	Total	NO
Masculin	88,0	12,0	100,0	3028	73,7	26,3	100,0	2659	66,5	33,5	100,0	2826
Féminin	72,2	27,8	100,0	3048	58,0	42,0	100,0	2598	43,7	56,3	100,0	2510
Total	80,1	19,9	100,0	6076	66,0	34,0	100,0	5257	55,8	44,2	100,0	5336

Source: ^(*) Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999

^(**) Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

Graphique 1. Répartition (%) de la population de 10 ans et plus, selon l'aptitude à lire et écrire et le groupe d'âges en 1999 et 2003



Concernant les adolescents, de 13 à 19 ans, ceux-ci connaissent un niveau élevé d'alphabétisme. Il est de presque 96% dans la ville de Casablanca, de 80,4% dans le rural de Marrakech et de 90,2% dans le semi-urbain de Marrakech. Par conséquent, presque le cinquième des adolescents du rural de Marrakech est inapte à lire et écrire, le dixième dans le semi-urbain et 4% seulement dans l'urbain de Casablanca. Le pourcentage des analphabètes devient plus important quand on fait l'analyse selon le sexe, particulièrement pour les adolescentes. Les pourcentages des filles analphabètes dans les milieux rural, semi-urbain et urbain sont respectivement de 27,3%, 12,1% et 6% (Tableau 2). Ces taux

³ Dans la suite du document, NO ou N.O. désigne le nombre d'observations

d'analphabétisme, presque deux fois ceux des garçons, dévoilent une situation, presque courante, d'écart flagrant d'alphabétisation entre sexes et entre espaces géographiques (urbain, semi-urbain et rural) et qui sont les résultats des différences d'accès aux services sociaux en général et scolaires en particulier.

Tableau 2. Répartition (%) des adolescents selon l'aptitude à lire et écrire et le sexe

	Milieu urbain ⁽¹⁾				Milieu semi-urbain ⁽²⁾				Milieu rural ⁽²⁾			
	Oui	Non	Total	NO	Oui	Non	Total	NO	Oui	Non	Total	NO
Masculin	97,7	2,3	100,0	951	92,7	7,3	100,0	808	87,8	12,2	100,0	909
Féminin	94,0	6,0	100,0	937	87,9	12,1	100,0	879	72,7	27,3	100,0	871
Total	95,9	4,1	100,0	1888	90,2	9,8	100,0	1687	80,4	19,6	100,0	1780

Source: ⁽¹⁾ Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999

⁽²⁾ Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

Par âge, et comme nous l'avons vu auparavant, l'alphabétisation des adolescents baisse aussi avec l'âge (Graphique 2). Cette baisse est le résultat de la non-généralisation de la scolarisation, essentiellement dans le milieu rural où plus du tiers des adolescents, de 18 ou 19 ans, est analphabète. Il s'agit des adolescents nés au cours de la deuxième moitié des années 1980. Ces adolescents devaient être scolarisés au cours des années 1990. Bien que le taux d'analphabétisme baisse chez les jeunes générations, les analphabètes constituent, comme nous l'avons vu, presque le cinquième des adolescents dans le milieu rural et le dixième dans le semi-urbain.

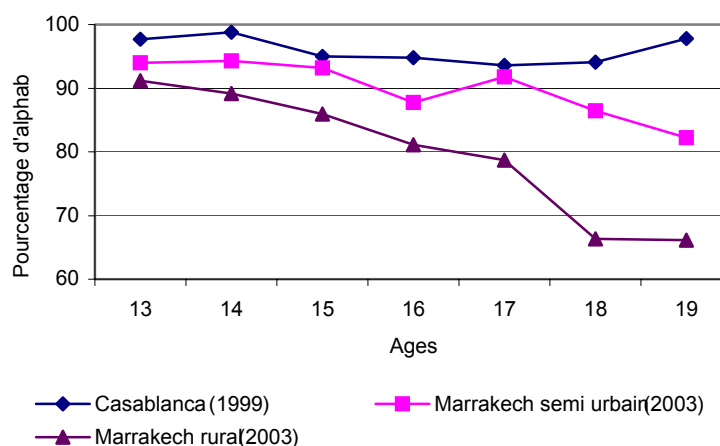
L'écart entre les taux d'alphabétisation des adolescents des trois milieux est très réduit et ne devient significatif qu'à partir de 16 ans (Graphique 2). Ainsi, à partir de l'année 1993, les taux d'alphabétisation dans les deux milieux, semi-urbain et rural de Marrakech, ont pu s'approcher du taux d'alphabétisation qu'avaient les adolescents de Casablanca il y a quatre ou cinq ans. En fait l'écart entre le taux d'alphabétisme des adolescents de 16 ans dans le rural de Marrakech et celui de Casablanca est de presque 14 points. A 13 ans, l'écart est de 6 points et demi, sans perdre de vue la différence temporelle entre l'enquête à Casablanca et l'enquête de Marrakech qui est de presque 4 ans. Autrement dit, l'écart est calculé sur la base du taux d'alphabétisation des adolescents qui ont actuellement 13 ans dans le milieu rural de Marrakech et de celui des adolescents qui avaient 13 ans en 1999 à Casablanca (Tableau 3).

Tableau 3. Répartition (%)des adolescents selon l’aptitude à lire et écrire et le groupe d’âges

Age	Milieu urbain ⁽¹⁾				Milieu semi-urbain ⁽²⁾				Milieu rural ⁽²⁾			
	Oui	Non	Total	NO	Oui	Non	Total	NO	Oui	Non	Total	NO
13	97,7	2,3	100,0	265	94,0	6,0	100,0	235	91,2	8,8	100,0	294
14	98,8	1,2	100,0	256	94,3	5,7	100,0	261	89,1	10,9	100,0	267
15	95,0	5,0	100,0	302	93,2	6,8	100,0	250	85,9	14,1	100,0	256
16	94,8	5,2	100,0	286	87,7	12,3	100,0	261	81,1	18,9	100,0	280
17	93,6	6,4	100,0	281	91,8	8,2	100,0	245	78,7	21,3	100,0	207
18	94,1	5,9	100,0	269	86,4	13,6	100,0	250	66,3	33,7	100,0	246
19	97,8	2,2	100,0	229	82,2	17,8	100,0	185	66,1	33,9	100,0	230
Total	95,9	4,1	100,0	1888	90,2	9,8	100,0	1687	80,4	19,6	100,0	1780

Source: ⁽¹⁾ Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999 et ⁽²⁾ Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

Graphique 2. Répartition (%) des adolescents apte à lire et écrire selon l’âge en 1999 et 2003



2. La scolarisation des adolescents

2.1. L’instruction de la population

Selon le tableau 4, ci-dessous, qui répartit la population enquêtée à Marrakech et à Casablanca selon le niveau d’instruction et le sexe, plus du cinquième de la population enquêtée à Casablanca, en 1999, sont sans instruction (21,6%). Quatre ans plus tard, en 2003, plus du tiers (35,9%) des populations enquêtées dans le milieu semi-urbain de Marrakech et presque cinq sur dix (45,6%) dans le milieu rural, sont sans aucun niveau d’instruction. Quel que soit le milieu de résidence, les pourcentages des sans instruction de sexe féminin sont

toujours supérieurs à ceux du sexe masculin. Dans le milieu rural de Marrakech, 56,7% de la population féminine est sans instruction. Le milieu semi-urbain en compte 43,1% et le milieu urbain n'en compte que 29,2% (Tableau 4).

Tableau 4. Répartition (%) de la population selon le niveau d'instruction, le milieu de résidence et le sexe

	Niveau d'instruction								Nombre d'observations
	Aucun	Pré-scolaire	Fondamental		Secondaire	Supérieur	Autres	Total	
			1 ^{er}	2 ^{ème}					
Milieu urbain^(*)									
Masculin	13,9	6,2	31,2	26,1	15,4	6,9	0,2	100,0	3028
Féminin	29,2	2,5	27,1	21,7	13,6	5,7	0,1	100,0	3048
Total	21,6	4,4	29,2	23,9	14,5	6,3	0,2	100,0	6076
Milieu semi-urbain^(**)									
Masculin	28,8	6,6	35,6	18,0	7,5	3,4	0,0	100,0	3048
Féminin	43,1	2,6	28,0	17,4	6,0	2,5	0,3	100,0	2946
Total	35,9	4,7	31,9	17,7	6,8	3,0	0,2	100,0	5994
Milieu rural^(**)									
Masculin	35,8	5,4	38,1	16,6	2,9	1,1	0,1	100,0	3224
Féminin	56,7	1,6	29,6	9,9	1,6	0,4	0,3	100,0	2851
Total	45,6	3,6	34,1	13,4	2,3	0,8	0,2	100,0	6075

Source: ^(*) Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999

^(**) Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

Par conséquent, la population restante se répartit, par ordre d'importance, entre le premier cycle du fondamental (primaire), le second cycle du fondamental (collège), le secondaire et le supérieur. Ce qui est remarquable et mérite d'être souligné, ce sont les parts du primaire par sexe dans les deux milieux de Marrakech qui dépassent celles de Casablanca. Ceci montre, qu'en quatre ans les parts par sexe de la population du niveau primaire dans le milieu rural et dans le milieu semi-urbain de Marrakech ont dépassé la valeur de celle qu'avait enregistré le milieu urbain de Casablanca en 1999. C'est un effort considérable, résultat de l'application de la charte nationale de l'enseignement et de la formation à partir de l'année 2000.

En effet, c'est à partir du second cycle du fondamental (collège), que le milieu urbain de Casablanca reprend le dessus sur les autres milieux. Il dévoile une importante rétention scolaire au cours du premier cycle du fondamental dans les milieux rural et semi-urbain. Cette rétention touche beaucoup plus le sexe

féminin du milieu rural. Différentes raisons peuvent être à l'origine de cet état de fait, dont l'éloignement des collèges et des lycées et des établissements du supérieur qui entraîne souvent un arrêt des études, la pauvreté et les besoins croissants engendrés par ses études, le mariage précoce de la fille.

2.2. L'instruction des adolescents

L'instruction est de première importance pour l'adolescent. C'est une des variables déterminantes de son statut futur et de sa place dans la société. Elle détermine en grande partie ses connaissances, son autonomie de décision, son ouverture sur l'extérieur. Elle modifie sa capacité de réaction et favorise son insertion dans la société. Elle détermine, jusqu'à un certain point, son revenu et par conséquent son niveau de vie.

Les adolescents enquêtés dans le milieu rural de Marrakech sont sans aucun niveau d'instruction à concurrence de 20% contre 10,6% dans le milieu semi-urbain. Quatre ans auparavant, à Casablanca, il y avait déjà moins de 4% d'adolescents sans aucun niveau d'instruction, soit cinq fois moins que le milieu rural et plus de deux fois et demi moins que le milieu semi-urbain de Marrakech, dévoilant le retard accumulé dans l'instruction des adolescents de ces deux milieux de Marrakech (Tableau 5).

L'analyse montre l'importance de l'écart par sexe. Dans le milieu rural, le pourcentage des filles sans-niveau d'instruction atteint 28% alors qu'il n'est que de 13% dans le milieu semi-urbain et de seulement 6% à Casablanca. Par contre, pour le sexe masculin, ces parts respectives sont de 12,4%, 8% et 1,5% (Tableau 5).

En 1999, 94,5% des adolescents de Casablanca ont un niveau d'instruction qui va du primaire jusqu'au secondaire. La même catégorie ne représente dans le semi-urbain de Marrakech que 87,5% et 78,7% dans le rural, soit un écart positif en faveur de l'urbain de Casablanca, même 4 ans auparavant.

Toujours en comparant les milieux des deux villes, la part des adolescents, par niveau d'instruction, dépasse celle des adolescentes, sauf pour les « sans instruction ». En effet, la part du sexe féminin, parmi les « sans instruction », est de 79,7%, dans le milieu urbain de Casablanca, de 63,7% dans le milieu semi-urbain et de 68,3% dans le milieu rural de Marrakech. La supériorité des pourcentages des « sans instruction » à Casablanca signifie-t-elle que les adolescentes à Marrakech ont relativement plus accès à l'instruction ? c'est une question difficile à affirmer ou à infirmer vu le nombre d'années qui séparent les deux enquêtes. D'autant plus, qu'auparavant nous avons relevé qu'il y a avait un effort considérable de scolarisation et d'alphabétisation ces 4 dernières années à Marrakech, mais cela est-il suffisant ?

La représentation graphique des pourcentages des adolescents du 1er cycle du fondamental, selon l'âge, montre l'effort de scolarisation relevé auparavant à Marrakech au niveau du primaire. Les parts par âge des adolescents ruraux du primaire sont, presque à n'importe quel âge, supérieures à celles du semi-urbain et toutes les deux sont supérieures à celles de l'urbain de Casablanca (Graphique 3). Au niveau du collège, Casablanca reprend son premier rang, et ses pourcentages par âge, 4 ans auparavant, dépassent ceux du semi-urbain et du rural. Ces pourcentages par milieu suivent la même évolution, à savoir une augmentation jusqu'à 15 ans et une baisse après, jusqu'à atteindre des pourcentages oscillants entre 20% et 40% à l'âge de 19 ans. Cette évolution autour de 15 ans est normale puisque 15 ans représente l'âge où l'élève doit quitter le collège pour le secondaire (Graphique 4). Les élèves du collège de plus de 15 ans sont, en général, ceux qui ont subi des redoublements dans leur vie scolaire et sont par conséquent minoritaires.

Le phénomène inverse est observé avec le niveau secondaire, et justement c'est à partir de 15 ans que les parts par âge commencent à s'accroître pour baisser après l'âge de 18 ans, c'est-à-dire, après 3 ans passés au secondaire. Comme pour le collège, la hiérarchie entre l'urbain de Casablanca, le semi-urbain et le rural de Marrakech est respectée au lycée et les écarts entre ces trois milieux ne cessent de s'élargir avec l'âge (Graphique 5).

En récapitulant, nous avons constaté que les parts par âge des adolescents du niveau primaire à Marrakech dépassent celles de Casablanca et l'inverse a été enregistré pour les adolescents du niveau du collège ou du lycée. Cette supériorité au niveau du primaire montre les résultats des efforts de scolarisation durant ces quatre dernières années à Marrakech. Ces résultats n'ont pas été perceptibles au niveau du second cycle du fondamental et encore moins sur le secondaire. Mais si les efforts se maintiennent, leurs résultats s'observeront sûrement sur les effectifs des élèves des cycles du fondamental et du secondaire, dans le court ou le moyen terme.

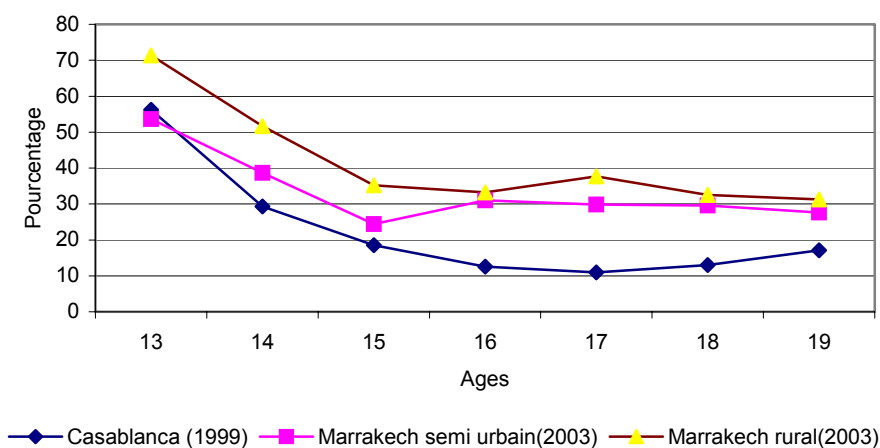
Tableau 5. Répartition (%) des adolescents selon le niveau d'instruction, le milieu de résidence et le sexe

Milieu de résidence	Niveau d'instruction							Total	Nombre d'observations
	Aucun	Préscolaire	Fondamental		Secondaire	Supérieur	Autres		
			1 ^{er}	2 ^{ème}					
Milieu urbain^(*)									
Masculin	1,5	0,7	22,4	53,8	20,5	1,1	0,0	100,0	949
Féminin	5,9	0,3	22,2	49,9	20,2	1,5	0,0	100,0	938
Total	3,7	0,5	22,3	51,9	20,3	1,3	0,0	100,0	1887
Milieu semi-urbain^(**)									
Masculin	8,0	0,7	35,8	42,7	12,0	0,7	0,0	100,0	808
Féminin	13,0	1,0	31,6	41,6	11,6	1,0	0,1	100,0	879
Total	10,6	0,9	33,6	42,1	11,8	0,9	0,1	100,0	1687
Milieu rural^(**)									
Masculin	12,4	0,9	43,6	37,8	4,7	0,4	0,1	100,0	909
Féminin	28,0	0,8	41,9	25,7	3,2	0,1	0,2	100,0	871
Total	20,1	0,9	42,8	31,9	4,0	0,3	0,2	100,0	1780

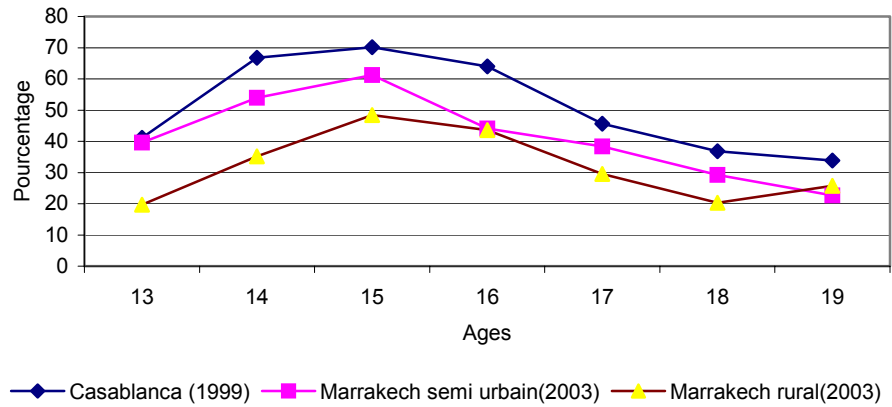
Source: ^(*) Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999

^(**) Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

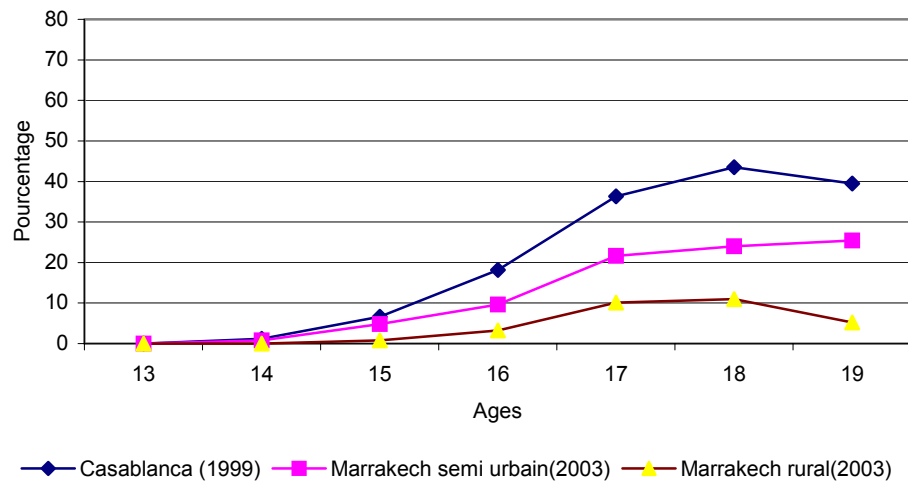
Graphique 3. Répartition (%) des adolescents du 1er cycle du fondamental selon l'âge et le milieu de résidence



Graphique 4. Répartition (%) des adolescents du second cycle du fondamental selon l'âge et le milieu de résidence



Graphique 5. Répartition (%) des adolescents du secondaire selon l'âge et le milieu de résidence



2.3. L'échec scolaire des adolescents

Selon Duru-Bellat, (1990), deux individus appartenant à des groupes sociaux différents ne bénéficient pas des services d'éducation de la même

manière. Même à traitement égal, les acquis ne seront pas nécessairement égaux. Ceux qui sont dotés d'un capital culturel et social plus important ont plus de chance de réussir leur scolarité et les familles les plus démunies retirent plus tôt que les autres leurs enfants de l'école. Les sorties du système scolaire se font plus précoces dans les jeunes générations que chez leurs aînées, notamment en raison de la plus grande sélectivité du système scolaire.

L'échec scolaire, limité aux redoublements, des adolescents du milieu urbain est plus important que celui des adolescents du semi-urbain ou du rural. Et paradoxalement, c'est dans le milieu rural où il y a eu le moins de redoublement. A Marrakech, 52,5% des adolescents ruraux scolarisés ont redoublé au moins une fois dans leur scolarité, contre 54,5% chez ceux du semi-urbain. Dans le milieu urbain de Casablanca cet indicateur atteint 57,1% (Tableau 6).

Il est constaté par ailleurs que le sexe masculin redouble plus que le sexe féminin (57,2% contre 51,6% dans le milieu semi-urbain et 53,8% contre 50,3% dans le milieu rural alors qu'il était de 59,5% contre 54% dans le milieu urbain de Casablanca). Seulement, quand nous examinons ces échecs de plus près, nous constatons que les adolescentes subissent le premier échec plus que les adolescents. Mais une fois le premier échec a été vécu, elles deviennent moins soumises à plus d'échec. Par contre les adolescents sont relativement plus exposés aux risques d'un deuxième échec ou plus, et ce dans les milieux semi-urbain et rural (Tableau 6).

En effet, selon Ramzi (2000), les filles réussissent mieux que les garçons. Elles s'intéressent et s'adonnent mieux à l'enseignement. Quand elles ont eu leur chance, elles réussissent dans toutes les étapes, et ce au moment où les garçons arrêtent leurs études pour échec scolaire, par manque d'intérêt, par accès au travail et surtout parmi les familles pauvres qui, pour améliorer leurs ressources économiques, poussent leurs enfants au travail.

La prévalence du redoublement augmente avec l'âge. Cette augmentation est normale puisque le temps d'exposition au redoublement est plus grand, mais elle réduit le risque d'oublier des redoublements de la part des élèves. A 19 ans, 73% des adolescents de l'urbain de Casablanca ont vécu au moins un redoublement, contre 71% dans le milieu semi-urbain et 45,5% dans le milieu rural de Marrakech. A seize ans, les pourcentages par milieu respectif sont de 54,8%, 55,7% et 54,6%. Mais à treize ans nous trouvons les pourcentages de 41,2%, 42,9% et 48,9% (Tableau 7).

Autrement dit, le rural connaît un pourcentage de redoublement relativement plus élevé que les deux autres milieux aux bas âges, et moins haut aux âges élevés. Cette différence entre les milieux peut être la conséquence d'une

rétenion scolaire plus importante dans le milieu rural en général, et particulièrement les arrêts de la scolarité qui ont un effet de sélection sur les adolescents scolarisés. Par conséquent, et contrairement aux milieux urbain et semi-urbain, les élèves dans le milieu rural ne peuvent continuer leur scolarité jusqu'à 19 ans que s'ils ont les capacités, intellectuelles et matérielles, nécessaires et suffisantes pour le faire. Dans le cas contraire, leur scolarité s'arrête et cet arrêt explique la faiblesse de l'ampleur de la prévalence des échecs selon l'âge dans le milieu rural comparativement aux milieux semi-urbain de Marrakech et urbain de Casablanca.

Tableau 6. Répartition (%) des adolescents selon le nombre de redoublement, le milieu de résidence et le sexe

	Nombre de redoublement				Total	Nombre d'observations
	Non	1 fois	2 fois	3 fois &+		
Milieu Urbain^(*)						
Masculin	40,5	37,1	16,6	5,9	100,0	565
Féminin	46,0	32,8	19,6	1,6	100,0	458
Total	42,9	35,2	17,9	4,0	100,0	1023
Milieu Semi-urbain^(**)						
Masculin	42,8	37,9	16,7	2,6	100,0	472
Féminin	48,4	39,0	9,0	3,6	100,0	533
Total	45,5	38,4	13,0	3,1	100,0	1005
Milieu rural^(**)						
Masculin	46,2	36,4	14,5	2,9	100,0	504
Féminin	49,7	40,5	7,4	2,5	100,0	522
Total	47,5	37,9	11,9	2,7	100,0	1026

Source: ^(*) Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999 ;

^(**) Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

Tableau 7. Répartition (%) des adolescents selon le nombre de redoublement, le milieu de résidence et l'âge

	Nombre de redoublement					Nombre d'observations
	Non	1 fois	2 fois	3 fois & +	Total	
Milieu Urbain^(*)						
13	58,9	31,5	9,7	0,0	100,0	131
14	53,3	34,1	9,6	3,0	100,0	144
15	50,0	32,2	14,4	3,4	100,0	169
16	45,2	33,6	17,1	4,1	100,0	174
17	27,0	45,9	23,8	3,3	100,0	154
18	27,8	36,1	26,9	9,3	100,0	144
19	27,0	33,8	32,4	6,8	100,0	107
Total	42,9	35,2	17,9	4,0	100,0	1023
Milieu Semi-urbain^(**)						
13	57,1	30,4	10,7	1,8	100,0	140
14	44,7	37,9	12,1	5,3	100,0	178
15	47,6	38,1	12,4	1,9	100,0	151
16	44,3	44,3	8,9	2,5	100,0	149
17	42,3	40,8	14,1	2,8	100,0	130
18	34,0	43,4	20,8	1,9	100,0	143
19	29,0	41,9	22,6	6,5	100,0	114
Total	45,5	38,4	13,0	3,1	100,0	1005
Milieu rural^(**)						
13	51,1	34,1	13,3	1,5	100,0	192
14	49,0	34,0	12,0	5,0	100,0	163
15	45,6	45,6	6,3	2,5	100,0	152
16	45,5	45,5	9,1	0,0	100,0	146
17	31,6	42,1	23,7	2,6	100,0	104
18	55,0	30,0	10,0	5,0	100,0	137
19	54,5	27,3	9,1	9,1	100,0	132
Total	47,5	37,9	11,9	2,7	100,0	1026

Source: ^(*) Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999

^(**) Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

2.4. L'instruction des adolescents et l'alphabétisation des parents

Nous pouvons nous demander si l'alphabétisation des parents⁴ est liée à l'accès de leurs enfants à l'alphabétisation et à la scolarisation. C'est à quoi nous allons nous intéresser dans cette partie, en analysant d'une part l'alphabétisation et d'autre part le niveau d'instruction des adolescents selon l'aptitude à lire et écrire des parents.

2.4.1. L'alphabétisation des adolescents et des parents

Dans le milieu semi-urbain de Marrakech, les chefs de ménage des adolescents analphabètes, se partagent entre 26,3% alphabétisés et 73,7% analphabètes. Leurs pères et leurs mères, par contre, se répartissent respectivement entre 23,1% et 5,9% alphabétisés et entre 76,9% et 94,1% analphabètes⁵. Les parts des parents alphabétisés ont diminué, au profit des analphabètes, en passant des chefs de ménage, aux pères et aux mères des adolescents analphabètes. Les écarts sont plus accentués dans le milieu rural de Marrakech (Tableau 8).

Le même constat est fait pour le milieu urbain de Casablanca. Ainsi, l'analphabétisme d'un adolescent est très corrélé avec l'analphabétisme du chef de ménage, du père et/ou de la mère, qu'il soit à Casablanca ou à Marrakech. Autrement dit, plus les tuteurs d'un adolescent sont analphabètes plus il risque d'être analphabète. En fait ce constat est plutôt lié au niveau de vie des ménages qui est lui-même corrélé à l'alphabétisation du chef de ménage. Il a été constaté, par ailleurs, que les enfants d'un ménage dont le niveau de vie est bas a moins de chance d'accéder à la scolarisation, et ce en les faisant travailler au lieu de les scolariser. De cette façon, ce facteur augmente l'analphabétisme.

Le phénomène inverse s'observe pour les adolescents alphabétisés de Casablanca et confirme le précédent constat. Leurs chefs de ménage sont à raison de 64,2% alphabétisés. 68,9% de leurs pères sont alphabétisés et enfin 42,7% de leurs mères sont alphabétisées (Tableau 8).

Concernant les adolescents alphabétisés, l'analphabétisme des tuteurs, dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, est si important que la part des alphabétisés est toujours inférieure à celle des analphabètes, que se soit pour les adolescents alphabétisés ou non alphabétisés. La seule différence entre ces deux milieux est l'importance des pourcentages des analphabètes dans le milieu rural par rapport au milieu semi-urbain.

⁴ "Parents" dans le sens père, mère et aussi chef de ménage.

⁵ Le chef de ménage n'est pas nécessairement différent du père ou de la mère.

En effet, dans le semi-urbain et le rural de Marrakech la répartition des parents entre alphabétisés et analphabètes n'est pas soumise à la même règle. Ainsi, les chefs de ménage, des adolescents alphabétisés, dans le semi-urbain de Marrakech, par exemple, sont à raison de 53,3% analphabètes. Aussi, 51,8% de leurs pères sont analphabètes et enfin 78,3% de leurs mères sont analphabètes (Tableau 8).

Ce manque de liaison positive entre l'alphabétisme des parents et celui de leurs enfants, dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, est la conséquence des efforts de généralisation de la scolarisation relevés auparavant au niveau du primaire. Ainsi, face aux actions de généralisation de la scolarisation, l'analphabétisme des tuteurs a eu moins d'influences négatives sur l'alphabétisation des enfants. Mais il faut, d'une part, maintenir ces efforts le plus longtemps possible à l'école, du moins jusqu'à ce que le niveau de vie des ménages leur permette de se prendre en charge et, d'autre part, multiplier les efforts d'alphabétisation des tuteurs pour réduire les effets négatifs de leur analphabétisme sur l'alphabétisation et la scolarisation des adolescents.

Tableau 8. Répartition (%) des adolescents selon l'aptitude à lire et écrire des parents et des adolescents et le milieu de résidence

Aptitude à lire et écrire	Aptitude à lire et écrire											
	Chef du ménage				Père				Mère			
	Oui	Non	Total	NO	Oui	Non	Total	NO	Oui	Non	Total	NO
Milieu urbain(*)												
Oui	64,2	35,8	100,0	1005	68,9	31,1	100,0	826	42,7	57,3	100,0	927
Non	44,4	55,6	100,0	18	28,6	71,4	100,0	7	18,2	81,8	100,0	11
Total	63,8	36,2	100,0	1023	68,5	31,5	100,0	833	42,4	57,6	100,0	938
Milieu semi-urbain(**)												
Oui	46,7	53,3	100,0	910	48,2	51,8	100,0	753	21,7	78,3	100,0	803
Non	26,3	73,7	100,0	95	23,1	76,9	100,0	65	5,9	94,1	100,0	68
Total	44,8	55,2	100,0	1005	46,2	53,8	100,0	818	20,4	79,6	100,0	871
Milieu rural(***)												
Oui	36,1	63,9	100,0	839	35,5	64,5	100,0	724	11,3	88,7	100,0	750
Non	21,4	78,6	100,0	187	19,7	80,3	100,0	137	1,4	98,6	100,0	138
Total	33,4	66,6	100,0	1026	33,0	67,0	100,0	861	9,8	90,2	100,0	888

Source: (*) Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999

(**) Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

2.4.2. L'instruction des adolescents et l'alphabétisation des 'parents'

Les parts des adolescents, sans niveau d'instruction, sont corrélées à l'analphabétisme des parents. En effet, la part des adolescents, sans aucun niveau d'instruction, dont le chef de ménage, le père ou la mère est analphabète est

toujours supérieure à celle des adolescents dont les parents sont alphabétisés. La supériorité des parts des parents analphabètes, variable selon les milieux, est retrouvée selon les niveaux d'instruction formelle. Dans le milieu urbain, seul la part des chefs de ménages analphabètes des adolescents du niveau du primaire est supérieure à celle des alphabétisés. Dans le milieu semi-urbain, cette supériorité est observée aussi bien pour les adolescents du primaire que du collège. Dans le milieu rural, et en plus du primaire et du collège, le niveau secondaire (le lycée) enregistre une part des parents analphabètes plus élevée que les alphabétisés (Tableau 9).

Par ailleurs, mis à part les mères dans le milieu semi-urbain et le milieu rural de Marrakech dont l'alphabétisation ne semble pas avoir de liaison avec l'instruction de leurs enfants adolescents, le niveau d'instruction de ces derniers s'accroît avec l'alphabétisation des parents (chefs de ménage, pères ou mères dans le milieu urbain de Casablanca) dans les trois milieux (Graphiques 6 et 7).

Cette corrélation entre le niveau d'alphabétisation des parents et le niveau d'instruction de leurs enfants adolescents peut avoir deux raisons. La première est que dans le cadre de la généralisation de l'enseignement, une scolarisation massive des enfants de parents analphabètes a eu lieu et a entraîné une hausse de l'effectif des adolescents au niveau du primaire. Cette scolarisation massive est relativement récente par rapport à celle des enfants de parents alphabétisés. L'augmentation relative des parts a commencé dans le milieu urbain, ensuite dans le milieu semi-urbain et enfin dans le milieu rural. La deuxième raison est que la baisse des parts des parents analphabètes peut être due aussi à l'arrêt de la scolarité ou à la migration des élèves du milieu rural vers le milieu urbain pour la poursuite des études ou pour le travail.

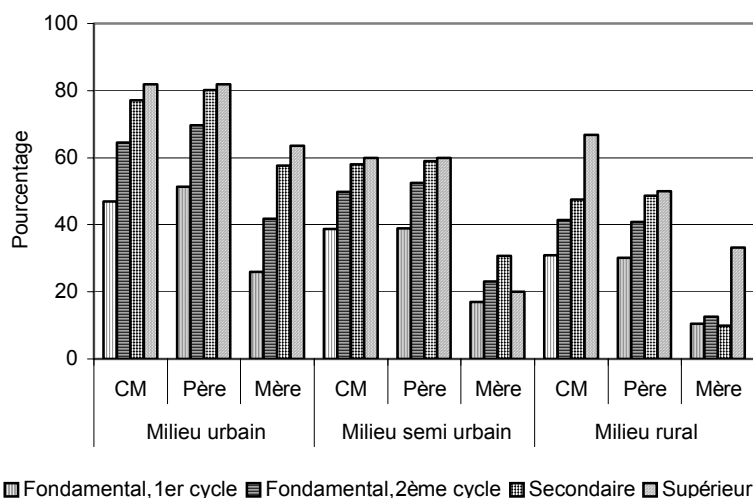
Tableau 9. Répartition (%) des adolescents selon l'aptitude à lire et écrire des parents, le niveau d'instruction des adolescents et le milieu de résidence

Niveau d'instruction	Aptitude à lire et écrire											
	Chef du Ménage			Père				Mère				
	Oui	Non	Total	Oui	Non	Total	NO	Oui	Non	Total	NO	
Milieu urbain^(*)												
Aucun	57,1	42,9	100,0	21	28,6	71,4	100,0	7	20,0	80,0	100,0	10
Fondamental, 1 ^{er} cycle	46,9	53,1	100,0	196	51,3	48,7	100,0	152	25,9	74,1	100,0	174
Fondamental, 2 ^{ème} cycle	64,5	35,5	100,0	560	69,6	30,4	100,0	460	41,7	58,3	100,0	520
Secondaire	77,1	22,9	100,0	231	80,1	19,9	100,0	201	57,7	42,3	100,0	220
Supérieur	81,8	18,2	100,0	11	81,8	18,2	100,0	11	63,6	36,4	100,0	11
Total	63,8	36,2	100,0	1019	68,5	31,5	100,0	831	42,4	57,6	100,0	935
Milieu semi-urbain^(**)												
Aucun	28,2	71,8	100,0	110	24,0	76,0	100,0	75	8,9	91,1	100,0	79
Fondamental, 1 ^{er} cycle	38,7	61,3	100,0	341	39,0	61,0	100,0	272	16,9	83,1	100,0	296
Fondamental, 2 ^{ème} cycle	49,8	50,2	100,0	424	52,4	47,6	100,0	361	23,0	77,0	100,0	382
Secondaire	58,0	42,0	100,0	119	59,0	41,0	100,0	100	30,8	69,2	100,0	104
Supérieur	60,0	40,0	100,0	5	60,0	40,0	100,0	5	20,0	80,0	100,0	5
Autres	0,0	100,0	100,0	1	0,0	100,0	100,0	1	0,0	100,0	100,0	1
Total	44,8	55,2	100,0	1000	46,2	53,8	100,0	814	20,4	79,6	100,0	867
Milieu rural^(**)												
Aucun	21,5	78,5	100,0	191	19,3	80,7	100,0	140	1,4	98,6	100,0	141
Fondamental, 1 ^{er} cycle	30,9	69,1	100,0	444	30,1	69,9	100,0	372	10,5	89,5	100,0	392
Fondamental, 2 ^{ème} cycle	41,5	58,5	100,0	340	40,9	59,1	100,0	303	12,6	87,4	100,0	309
Secondaire	47,6	52,4	100,0	42	48,7	51,3	100,0	39	10,0	90,0	100,0	40
Supérieur	66,7	33,3	100,0	3	50,0	50,0	100,0	2	33,3	66,7	100,0	3
Autres	50,0	50,0	100,0	2	0,0	100,0	100,0	2	0,0	100,0	100,0	1
Total	33,4	66,6	100,0	1022	33,0	67,0	100,0	858	9,8	90,2	100,0	886

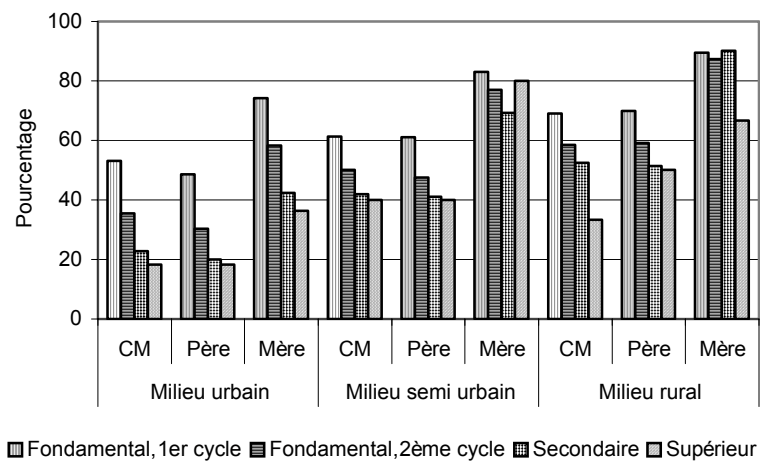
Source: (*) Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999

(**) Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

Graphique 6. Répartition (%) des adolescents de parents alphabétisés selon le milieu de résidence et le niveau d'instructior



Graphique 7. Répartition (%) des adolescents de parents analphabètes selon le milieu de résidence et le niveau d'instructior



3. L'appréciation et les attentes de la scolarité

3.1. L'appréciation de la scolarité et du niveau scolaire

Souvent, on parle de conditions de scolarité moins favorables dans le milieu rural, au point de s'attendre à ce que les élèves expriment leur insatisfaction de leur scolarité. Or, selon l'enquête sur les adolescents à Marrakech, les ruraux sont les plus satisfaits de leur scolarité (84,9%). Dans le milieu semi-urbain, les élèves sont moins satisfaits (72,5%). Enfin, les adolescents du milieu urbain sont les moins satisfaits, enregistrant un taux de satisfaction de 65,8% en 1999. Comparées aux garçons, les filles sont d'une part moins satisfaites de leur scolarité dans le semi-urbain de Marrakech et l'urbain de Casablanca, et d'autre part plus satisfaites dans le rural de Marrakech (Tableau 10).

La satisfaction des adolescents de leur scolarité décroît avec l'âge à Marrakech et à Casablanca. Plus l'âge de l'adolescent scolarisé est élevé moins il est satisfait de sa scolarité (Graphique 8).

La majorité des élèves considèrent que leur niveau scolaire est 'moyen', et ce suite à l'appréciation des élèves de leur niveau scolaire ventilé entre 'bon', 'moyen' ou 'faible'. Mais ils le sont relativement plus dans le milieu rural (68,3%), suivi par le milieu semi-urbain (66,0%) et enfin le milieu urbain (61,4%). Les filles qui se considèrent d'un niveau scolaire 'moyen' ont une part plus importante que les garçons, quel que soit le milieu. Les garçons se considèrent d'un bon niveau scolaire plus que les filles à Marrakech, par contre les filles à Casablanca jugent leur niveau scolaire 'bon' plus que les garçons (Tableau 10).

Par ailleurs, les adolescents scolarisés déclarent moins la faiblesse de leur niveau scolaire (moins de 5% à Casablanca et moins de 3% à Marrakech). Les pourcentages des garçons ayant déclaré leur niveau scolaire « faible » sont supérieurs à ceux des filles. Ils représentent trois fois ceux des filles dans les milieux semi-urbain de Marrakech et urbain de Casablanca et deux fois celui du rural de Marrakech.

Ces phénomènes de baisse de la satisfaction sont visibles en milieux semi-urbain et urbain, alors qu'en milieu rural la tendance générale de la satisfaction tend vers la baisse mais elle connaît une certaine irrégularité, traduisant une absence de visibilité et d'appréciation de la scolarité de la part des adolescents du milieu rural (Graphique 8). L'augmentation de la déception avec le niveau scolaire s'accompagne d'une baisse d'appréciation positive de sa scolarité, sauf pour le milieu rural où l'appréciation positive augmente à 18 et 19 ans, confirmant l'hypothèse de sélection des meilleurs élèves dans le milieu rural pour la poursuite des études. Quelles sont les raisons motivant l'insatisfaction de la scolarité ?

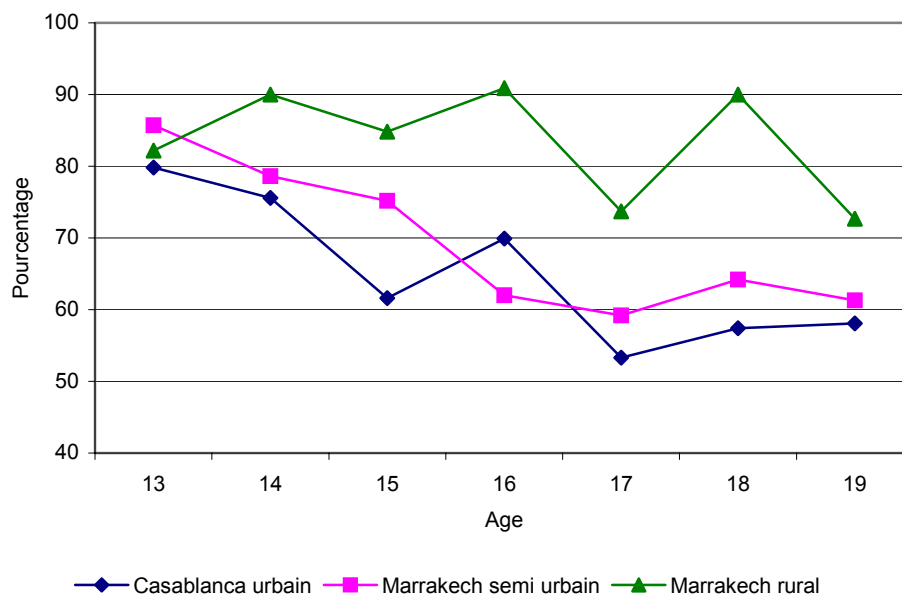
Tableau 10. Répartition (%) des adolescents scolarisés selon l'appréciation de leur niveau scolaire, la satisfaction de leur scolarité, le milieu de résidence et le sexe

	Appréciation du niveau scolaire					Satisfaction de la scolarité					
	Bon	Moyen	Faible	NSP ⁶	Total	NO	Oui	Non	NSP	Total	NO
Milieu Urbain											
Masculin	32,1	61,2	6,3	0,4	100,0	478	70,6	28,3	1,0	100,0	478
Féminin	35,7	61,6	2,1	0,5	100,0	378	59,8	39,9	0,3	100,0	378
Total	33,7	61,4	4,4	0,5	100,0	856	65,8	33,5	0,7	100,0	856
Milieu Semi-urbain											
Masculin	32,5	63,9	3,3	0,3	100,0	305	78,7	17,0	4,3	100,0	305
Féminin	30,3	68,2	1,1	0,4	100,0	277	65,7	32,1	2,2	100,0	277
Total	31,4	66,0	2,2	0,3	100,0	582	72,5	24,2	3,3	100,0	582
Milieu Rural											
Masculin	32,4	65,1	2,5	0,0	100,0	275	84,7	13,8	1,5	100,0	275
Féminin	23,9	73,6	1,8	0,6	100,0	163	85,3	14,1	0,6	100,0	163
Total	29,2	68,3	2,3	0,2	100,0	438	84,9	13,9	1,1	100,0	438

Source : - Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999 ;
- Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

⁶ NSP : Ne sait pas

Graphique 8. Répartition (%) des adolescents satisfaits de leur scolarité selon l'âge et le milieu de résidence, Casablanca 1999 et Marrakech 2003



3.2. Les raisons d'insatisfaction de la scolarité

Il a été demandé aux adolescents qui ont déclaré être insatisfaits de leur scolarité de donner les raisons de cette opinion. Ainsi, le tiers des adolescents dans le milieu semi-urbain avoue ses difficultés d'assimilation de quelques matières. Cette situation concerne quatre adolescents sur 10 dans le milieu rural. Le quart des adolescents insatisfaits du semi-urbain évoque la compétence du corps enseignant et 16% avoue leur incapacité face à un 'programme trop chargé'. Les parts respectives des deux dernières raisons sont de 34,4% et de 21,3% dans le milieu rural (Tableau 11).

Que l'insatisfaction ait pour cause la charge du programme, les difficultés d'assimilation ou la compétence des enseignants, le milieu rural présente des pourcentages respectifs plus importants que le milieu semi-urbain. Cette importance est due, entre autres, à la quasi-absence de raisons similaires à celles avancées au niveau du semi-urbain comme la qualification du programme de 'maigre', l'excès du nombre d'élèves par classe ou le manque d'ouvrages scolaires.

Autrement dit, les adolescents du rural se basent dans leur appréciation sur des considérations touchant les trois dimensions les plus liées à la scolarité, à savoir l'enseignant, le volume des programmes enseignés et l'élève lui-même. Il y a quasi-absence d'appréciation concernant le contenu des programmes ou de raisons contextuelles comme le nombre élevé d'élèves par classe ou l'indisponibilité des ouvrages scolaires.

Si nous répartissons les insatisfaits selon le sexe, nous constatons que le sexe féminin souffre plus des difficultés d'assimilation, alors que les garçons mettent en cause les compétences des enseignants. Or, les difficultés d'assimilations peuvent avoir pour raisons aussi bien les compétences des élèves et des enseignants que les programmes enseignés. D'ailleurs, la raison du 'programme chargé' est davantage avancée par les adolescentes dans le milieu semi-urbain et par les adolescents dans le milieu rural.

L'analyse des raisons selon l'âge ne montre pas l'existence d'une raison spécifique à un âge donné. Au contraire, une irrégularité est constatée pour la même raison selon l'âge et aucun des deux milieux, semi-urbain ou rural, n'est épargné de cette irrégularité.

L'évocation de la charge du programme, des difficultés d'assimilation ou même la maltraitance des élèves par les enseignants comme raisons importantes d'insatisfaction et de déperdition scolaire montre que des efforts doivent être faits pour hausser la performance du système scolaire pour garantir une meilleure satisfaction des élèves. Ces efforts peuvent aider à rendre les établissements scolaires plus attractives pour les élèves et à changer leur attitude envers l'éducation.

Tableau 11. Répartition (%) des adolescents scolarisés selon la raison d'insatisfaction de la scolarité, le milieu de résidence et le sexe

	Difficultés d'assimilation	Compétences enseignants	Programme		Nombre élevé d'élèves / classe	Manque d'ouvrages scolaires	Total	Nombre d'observations
			Chargé	Maigre				
Milieu Semi-urbain								
Masculin	25,0	30,8	13,5	19,2	7,7	3,8	100,0	52
Féminin	38,2	22,5	18,0	10,1	10,1	1,1	100,0	89
Total	33,3	25,5	16,3	13,5	9,2	2,1	100,0	141
Milieu Rural								
Masculin	28,9	36,8	28,9	2,6	0,0	2,6	100,0	38
Féminin	60,9	30,4	8,7	0,0	0,0	0,0	100,0	23
Total	41,0	34,4	21,3	1,6	0,0	0,0	100,0	61

Source: Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

3.3. Les attentes de la scolarité

Selon Lange & Martin (1993) beaucoup de jeunes scolarisés, en réalisant que l'éducation formelle ne qualifie pas au travail et qu'elle est peu utile dans le secteur informel, rejettent le système scolaire formel pour se tourner vers l'apprentissage et la formation sur le tas.

En effet, en demandant aux enquêtés quelles sont leurs attentes de la scolarité qu'ils poursuivent et qu'est ce qu'ils espèrent obtenir une fois qu'ils l'auront achevée, il s'est avéré que 45% des adolescents du semi-urbain aspirent à un emploi et presque autant (44,7%) poursuivent leur scolarité pour acquérir une culture. Les adolescents du milieu rural aspirent plus que ceux du milieu semi-urbain à un emploi (51,1%). La culture et l'alphabétisation sont moins sollicitées dans le milieu rural, soit 41,6% et 6,6% respectivement (Tableau 12).

Le sexe masculin aspire plus que le sexe féminin à un emploi et dans le milieu rural plus que dans le milieu semi-urbain. Alors que les filles aspirent plus que les garçons à acquérir une culture et lutter contre l'analphabétisme.

De 15 ans et jusqu'à 17 ans, les adolescents du milieu rural ne cherchent plus l'alphabétisation, ils cherchent plus un emploi. Mais au-delà de cet âge, les adolescents ruraux se résignent à chercher à travers leur scolarité la culture, et ce contrairement au milieu semi-urbain où il y a une irrégularité des attentes avec l'âge.

Tableau 12. Répartition (%) des adolescents scolarisés selon leurs attentes de la scolarité, le milieu de résidence et le sexe à Marrakech

	L'emploi	L'alphabé- tisation	La culture	Autres	Total	Nombre d'observations
Milieu Semi-urbain						
Masculin	47,5	8,2	43,0	1,3	100,0	305
Féminin	42,2	9,7	46,6	1,4	100,0	277
Total	45,0	8,9	44,7	1,4	100,0	582
Milieu Rural						
Masculin	53,8	5,1	41,1	0,0	100,0	275
Féminin	46,6	9,2	42,3	1,8	100,0	163
Total	51,1	6,6	41,6	0,7	100,0	438

Source: Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

3.4. Les inquiétudes des adolescents

Différentes choses inquiètent les adolescents scolarisés quant à leur avenir. Il s'agit tout d'abord du chômage, qui préoccupe 36% des adolescents scolarisés dans le milieu semi-urbain de Marrakech. Les problèmes scolaires viennent en seconde position avec 17,8% et le manque d'argent en troisième position avec 10,8%. En parallèle, les adolescents du milieu rural s'inquiètent relativement moins du chômage, soit 28,4% seulement. Par contre, ils se plaignent plus des 'problèmes scolaires' (19,8%) et du 'manque d'argent' (12,9%) (Tableau 13).

Par ailleurs, les adolescents du rural s'inquiètent, plus que ceux du semi-urbain, de l'usage du tabac et de la drogue, puis de la violence (17,4% contre 13,7%). Or normalement ce sont les adolescents du milieu semi-urbain, où ces pratiques sont d'habitude plus courantes, qui devraient être plus inquiets, puisqu'ils sont supposés être plus au courant de leurs dangers. Les ruraux sont apparemment plus sensibilisés. Aussi, les problèmes familiaux, y compris le décès des parents, inquiètent presque 10% des adolescents du semi-urbain et 12% des ruraux.

Les inquiétudes des adolescents quant à leur avenir diffèrent selon les sexes. Les adolescentes s'inquiètent, plus que les adolescents, du chômage (39,6% contre 33,3% dans le semi-urbain et 29% contre 28,1% dans le rural), des problèmes scolaires (21,3% contre 15,2% dans le semi-urbain et 27,4% contre 16% dans le rural). Elles s'inquiètent du manque d'argent plus que les adolescents dans le rural et l'inverse dans le milieu semi-urbain (soit 13,2% contre 12,7% dans le rural et 9,4% contre 11,9% dans le semi-urbain). Les problèmes familiaux, dont le décès des parents, inquiètent aussi les adolescentes plus que les adolescents, soit 12,9% contre 8,3% dans le semi-urbain et 12,9% contre 11,4% dans le rural) (Tableau 13).

Les adolescents quant à eux s'inquiètent, beaucoup plus que les filles, de la violence et de l'usage du tabac ou de la drogue. Cette inquiétude est retrouvée dans les deux milieux de Marrakech.

Le chômage est la seule source qui fait augmenter selon l'âge la proportion des adolescents inquiétés (Graphique 9). Les autres sources donnent des pourcentages irréguliers selon l'âge. Nous retrouvons cette inquiétude dans les deux milieux, mais elle est plus prononcée en milieu semi-urbain qu'en milieu rural.

Graphique 9. Répartition (%) des adolescents scolarisés qui s'inquiètent du chômage selon l'âge et le milieu de résidence, Marrakech 2003

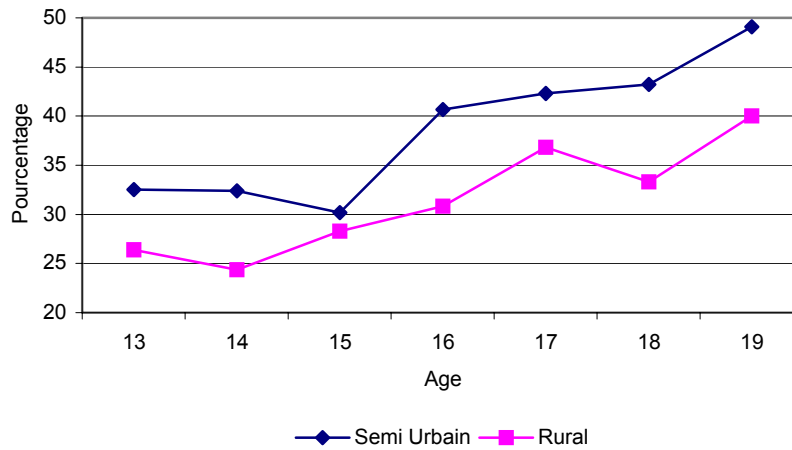


Tableau 13. Répartition (%) des adolescents scolarisés selon la source ou les sources d'inquiétude pour leur avenir, le milieu de résidence et le sexe à Marrakech

	Problèmes familiaux	Problèmes scolaires	Le chômage	Le manque d'argent	L'usage du tabac	L'usage de la drogue	La violence	La maladie	le décès des parents	Autres	Aucun problème	Total	Nombre d'observations
Milieu Semi-urbain													
Masculin	5,0	15,2	33,3	11,9	10,0	8,1	1,9	3,5	3,3	2,1	5,7	100,0	579
Féminin	7,8	21,3	39,6	9,4	1,3	1,3	2,9	3,1	5,1	1,8	6,3	100,0	447
Total	6,2	17,8	36,1	10,8	6,2	5,2	2,3	3,3	4,1	1,9	5,9	100,0	1026
Milieu rural													
Masculin	7,8	16,0	28,1	12,7	11,3	8,5	3,9	3,8	3,6	0,7	3,6	100,0	612
Féminin	9,7	27,4	29,0	13,2	1,6	2,3	1,3	4,2	3,2	1,6	6,5	100,0	310
Total	8,5	19,8	28,4	12,9	8,0	6,4	3,0	3,9	3,5	1,0	4,6	100,0	922

Source: Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

III. L'environnement, l'encadrement et l'orientation des élèves

1. L'environnement scolaire des élèves

1.1. L'équipement des établissements scolaires

L'appréciation, par les élèves, des équipements de leurs établissements scolaires a été classée en « bonne », « moyenne » ou « mauvaise ». Il leur a également été demandé de citer les équipements qui nécessitent une amélioration.

Très peu d'élèves ont exprimé une évaluation positive (bonne) des équipements des établissements scolaires enquêtés à Marrakech (1,9%) et encore moins à Casablanca (5 sur mille élèves). A l'autre extrême, presque 78% des élèves enquêtés à Casablanca et 65,4% à Marrakech ont qualifié ces équipements de mauvais. Entre les deux, presque un élève sur cinq à Casablanca et un élève sur trois à Marrakech ont qualifié les équipements de qualité moyenne (Tableau 14).

En leur demandant plus de précision sur les équipements qui nécessitent une amélioration, les élèves ont cité en majorité les toilettes avec presque 19,1% des appréciations exprimées à Marrakech, suivies par les vestiaires avec 17,8% et les terrains de sport avec 15,8%. Il s'agit des équipements liés à l'hygiène et au sport. Les équipements de nature didactique comme la bibliothèque (13,2%), les salles de cours (13,1%) et les laboratoires (10,6%) ne viennent qu'en 4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} position respectivement (Tableau 15).

Les toilettes constituent l'équipement prioritaire à améliorer dans les établissements enquêtés à Casablanca. Mais contrairement aux élèves de Marrakech qui procèdent à une classification thématique des équipements (sportif et didactique), ceux de Casablanca alternent dans leur ordre d'importance entre les équipements sportifs et les équipements didactiques (Tableau 16).

Les filles et les garçons s'accordent sur ce classement des équipements scolaires. Mais les pourcentages des filles dépassent ceux des garçons concernant certains équipements comme la bibliothèque, les salles de cours ou les toilettes. Par contre, les pourcentages des filles qui ont demandé l'amélioration des terrains de sport, des vestiaires ou du laboratoire sont inférieurs à ceux des garçons.

Cette situation montre que, mis à part les toilettes sur lesquelles les élèves des deux sexes s'accordent à donner la priorité, les filles donnent plus d'importance à l'amélioration des équipements didactiques alors que les garçons expriment une préférence à améliorer les équipements sportifs.

Cependant, l'intérêt porté par les élèves de Marrakech à l'amélioration des équipements de sport et particulièrement les terrains diminue avec l'âge. Cet intérêt porté aux équipements de sport se verse, avec l'âge, dans les équipements didactiques comme les bibliothèques ou les salles de cours, et se traduit par une augmentation, avec l'âge, du pourcentage des élèves qui sont en faveur de l'amélioration de ces équipements (Graphique 10). Cette transition avec l'âge n'est pas perceptible à Casablanca et l'évolution selon l'âge reste irrégulière.

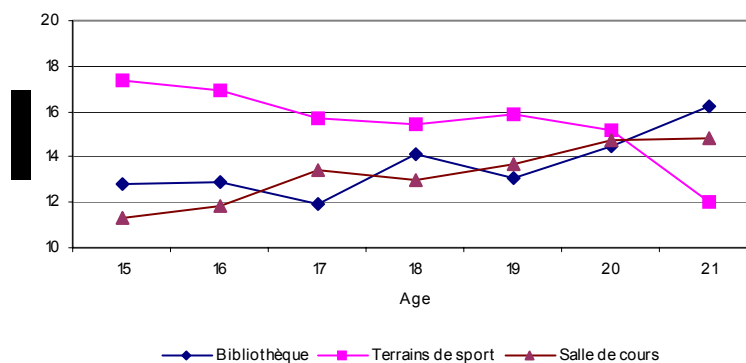
Les pourcentages des élèves, poursuivant leur scolarité dans des branches littéraires, en faveur de l'amélioration des équipements de sport (toilettes, terrains et vestiaires) dépassent ceux des élèves faisant leur scolarité dans des branches scientifiques. A l'opposé, les pourcentages des scientifiques qui sont pour une amélioration des équipements didactiques comme la bibliothèque ou le laboratoire dépassent ceux des littéraires. Ce comportement de la part des littéraires vis-à-vis du laboratoire est relativement justifiable puisqu'il est d'une utilisation restreinte pour eux. Par contre leur intérêt pour l'amélioration de la bibliothèque a été légèrement dépassé par celui des scientifiques (12,9% contre 13,5%) (Tableau 15).

Tableau 14. Répartition (%) des élèves selon l'appréciation portée aux équipements de leur établissement scolaire, le sexe, le niveau scolaire et la branche scolaire

	Casablanca 1999					Nombre d'observations	Marrakech 2003					Nombre d'observations
	Bon	Moyen	Mauvais	ND ⁷	Total		Bon	Moyen	Mauvais	ND	Total	
Sexe												
Masculin	0,8	21,6	77,2	0,4	100,0	513	1,7	28,0	69,0	1,3	100,0	929
Féminin	0,2	21,2	78,5	0,2	100,0	576	2,0	35,9	61,1	1,0	100,0	792
Total	0,5	21,4	77,9	0,3	100,0	1089	1,9	31,6	65,4	1,2	100,0	1721
Niveau scolaire												
1er AS	1,0	23,1	75,9	0,0	100,0	294	3,2	35,2	59,6	2,0	100,0	685
2ème AS	0,3	21,6	77,3	0,9	100,0	348	1,3	31,3	66,9	0,5	100,0	607
3ème AS	0,2	20,1	79,6	0,0	100,0	447	0,5	26,3	72,5	0,7	100,0	429
Total	0,5	21,4	77,9	0,3	100,0	1089	1,9	31,6	65,4	1,2	100,0	1721
Branche scolaire												
Lettre	0,2	21,6	78,0	0,2	100,0	496	1,7	30,1	67,1	1,0	100,0	864
Sciences	0,7	21,2	77,7	0,3	100,0	593	2,0	33,1	63,6	1,3	100,0	857
Total	0,5	21,4	77,9	0,3	100,0	1089	1,9	31,6	65,4	1,2	100,0	1721

Source: - Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999
 - Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

Graphique 10. Evolution (%) de la part des élèves désirant l'amélioration de la bibliothèque, du terrain de sport ou de salle de cours selon l'âge des élèves à Marrakech 2003



⁷ ND : Non Déclaré

Tableau 15. Répartition (%)des élèves selon l'équipement, ou les équipements scolaires qu'ils ont proposé à améliorer, le sexe, le niveau scolaire et la branche scolaire à Marrakech

	Bibliothèque	Salle	La cour	Les toilettes	Terrain de sport	Les vestiaires	Laboratoire	Rien	Autres	ND	Total	Nombre d'observations
Sexe												
Masculin	12,4	12,4	7,6	18,9	15,9	18,1	10,9	0,5	3,2	0,0	100,0	3705
Féminin	14,3	14,1	6,7	19,5	15,6	17,4	10,2	0,3	2,0	0,1	100,0	2920
Total	13,2	13,1	7,2	19,1	15,8	17,8	10,6	0,4	2,7	0,0	100,0	6625
Niveau scolaire												
Tronc commun	12,9	12,7	6,7	20,1	16,8	17,7	9,3	0,7	3,1	0,0	100,0	2339
1er AS	12,1	13,7	7,7	19,6	15,1	18,2	11,3	0,4	1,8	0,1	100,0	2462
2ème AS	15,2	12,9	7,2	17,3	15,5	17,4	11,3	0,1	3,2	0,1	100,0	1824
Total	13,2	13,1	7,2	19,1	15,8	17,8	10,6	0,4	2,7	0,0	100,0	6625
Branche scolaire												
Lettre	12,9	14,0	7,3	20,2	16,4	18,8	7,6	0,2	2,5	0,1	100,0	3274
Sciences	13,5	12,3	7,2	18,1	15,2	16,8	13,5	0,6	2,8	0,0	100,0	3351
Total	13,2	13,1	7,2	19,1	15,8	17,8	10,6	0,4	2,7	0,0	100,0	6625

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

Tableau 16. Répartition (%) des élèves selon l'équipement, ou les équipements, scolaires qu'ils ont proposé à améliorer, le sexe, le niveau scolaire et la branche scolaire à Casablanca

	Bibliothèque.	Salles	La cour	Les toilettes	Terrain de sport	Les vestiaires	Laboratoire	Rien	Autres	ND	Total,	Nombre d'observations
Sexe												
Masculin	12,8	22,7	6,9	24,7	10,2	14,3	7,3	0,2	0,9	0,1	100,0	1542
Féminin	13,8	25,1	7,7	25,3	7,7	12,7	6,8	0,1	0,6	0,1	100,0	1643
Total	13,3	24,0	7,3	25,0	8,9	13,4	7,0	0,2	0,8	0,1	100,0	3185
Niveau scolaire												
1er AS	11,6	23,6	8,5	26,7	9,9	13,4	5,1	0,4	0,8	0,0	100,0	836
2ème AS	10,2	22,5	5,9	24,3	10,9	16,0	8,9	0,1	1,0	0,1	100,0	1065
3ème AS	17,0	25,4	7,8	24,5	6,6	11,4	6,7	0,1	0,5	0,1	100,0	1284
Total	13,3	24,0	7,3	25,0	8,9	13,4	7,0	0,2	0,8	0,1	100,0	3185
Branche scolaire												
Lettre	16,2	24,0	7,5	24,9	9,7	13,5	3,2	0,4	0,7	0,0	100,0	1419
Sciences	11,0	24,0	7,2	25,1	8,3	13,4	10,1	0,0	0,8	0,1	100,0	1766
Total	13,3	24,0	7,3	25,0	8,9	13,4	7,0	0,2	0,8	0,1	100,0	3185

Source : Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999

1.2. L'hébergement des élèves

Pour des raisons familiales ou de proximité, les élèves, notamment ceux d'origine rurale, se trouvent des fois dans l'obligation de s'installer chez des parents ou des proches pour poursuivre leurs scolarités.

En effet, au cours de l'année scolaire, presque les trois quarts (76,7%) des élèves enquêtés à Marrakech logent chez leurs parents et presque le quart (23,3%) vivent en dehors du foyer parental. Ainsi, 12,8% vivent à l'internat, 5,5% chez des proches, et presque 1% vit soit seul, soit chez des personnes avec lesquelles il n'a pas de lien de parenté (Tableau 17).

Les filles vivent en majorité avec leurs parents, plus que les garçons (85,5% contre 69,2%). La part des filles qui arrivent à poursuivre leur scolarité en n'habitant pas dans le foyer parental est inférieure à celle des garçons : 14,5% contre 30,8%. Le pourcentage des garçons qui habitent l'internat est trois fois celui des filles (18,6% contre 6,1%). Cela n'a pas empêché l'existence d'une part de filles, même minime, qui habitent seules, pour poursuivre leurs études. Elles

représentent moins de 1% (0,8%) contre 1,3% pour les garçons. Enfin, habiter chez des proches est le seul lieu, en dehors du foyer parental, où le pourcentage des filles est relativement important et il est presque équivalent à celui des garçons, soit 5,3% pour les filles contre 5,7% pour les garçons, (Tableau 17).

Avec ces constats, nous retrouvons l'une des raisons principales d'arrêt de la scolarité des filles, qui après avoir poursuivi leur scolarité jusqu'au primaire, et avec un peu plus de chance jusqu'au premier cycle du fondamental, se trouvent obliger à arrêter leur scolarité par manque de collège ou de lycée à proximité. Mais, cet obstacle peut toucher les garçons aussi, en raison du manque de moyens matériels nécessaires à la poursuite des études loin du foyer parental.

Notons enfin que le pourcentage des élèves qui habitent avec leurs parents croît avec le niveau scolaire entraînant une baisse de la part de ceux qui n'habitent pas chez leurs parents. Apparemment, un phénomène de sélection s'engage au fur et à mesure que les élèves avancent d'un niveau scolaire à l'autre. Ainsi, toute chose égale par ailleurs, et à cause d'une déperdition scolaire prononcée ou d'une réorientation vers d'autres localités des élèves qui n'habitent pas avec leurs parents, ces derniers perdent de leur importance d'un niveau scolaire à l'autre.

Tableau 17. Répartition (%) des élèves selon le lieu d'habitat au cours de l'année scolaire, le sexe, le niveau scolaire et la branche scolaire à Marrakech

	Chez les parents	Chez des proches	Chez Personnes sans lien de parenté	L'internat	Seul à la maison	Autres	ND	Total	Nombre d'observations
Sexe									
Masculin	69,2	5,7	1,4	18,6	1,3	2,8	1,0	100,0	929
Féminin	85,5	5,3	0,4	6,1	0,8	1,1	0,9	100,0	792
Total	76,7	5,5	0,9	12,8	1,0	2,0	0,9	100,0	1721
Niveau scolaire									
Tronc commun	73,0	5,0	0,9	16,2	1,2	2,3	1,5	100,0	685
1^{ère} AS	78,4	6,1	1,6	10,7	0,7	1,8	0,7	100,0	607
2^{ème} AS	80,2	5,6	0,0	10,5	1,4	1,9	0,5	100,0	429
Total	76,7	5,5	0,9	12,8	1,0	2,0	0,9	100,0	1721
Branche scolaire									
Lettres	72,0	7,4	0,7	15,7	1,3	1,7	1,2	100,0	864
Sciences	81,4	3,6	1,2	10,0	0,8	2,3	0,7	100,0	857
Total	76,7	5,5	0,9	12,8	1,0	2,0	0,9	100,0	1721

Source: Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

1.3. Les moyens de transport des élèves

Différents moyens de transport sont utilisés par les élèves pour se rendre à l'établissement scolaire, selon la proximité de cet établissement du lieu de résidence et selon l'accessibilité et la disponibilité du moyen de transport utilisé. Les élèves à Marrakech et à Casablanca se rendent majoritairement à pieds à l'établissement scolaire. Seulement, il y a relativement plus d'élèves qui se rendent à pieds à Casablanca (89,9%) qu'à Marrakech (64,8%). Utilisé avec presque cinq pour cent des élèves de Casablanca, l'autobus reste le second moyen de transport des élèves. Par contre, à Marrakech, le second moyen de transport utilisé est la moto ou la bicyclette, soit 13,5% des élèves. L'autobus, pour cette ville, ne vient qu'en quatrième position (avec 3,2%). Ce résultat est en conformité avec la nature des deux villes et les moyens de transport communément utilisés par la population des deux villes (Tableaux 18 et 19).

Les filles se rendent à leur établissement scolaire à pieds plus que les garçons à Casablanca comme à Marrakech, soit respectivement 90,3% contre 89,5% et 76,5% contre 54,8%. Par contre les garçons utilisent plus la bicyclette ou la moto à Marrakech (18% contre 8,3%) et aussi à Casablanca (3,1% contre 0,3%). L'autobus reste un moyen de transport d'utilisation restreinte. Les filles

l'utilisent légèrement plus que les garçons à Casablanca (5% contre 4,5%), alors qu'à Marrakech ce sont les garçons qui l'utilisent plus (4,1% contre 2,1%). D'autres moyens de transport, comme le taxi ou la voiture, sont utilisés dans les deux villes.

Une analyse des moyens de transport selon l'âge ne révèle ni tendance avec l'âge pour un moyen de transport donné, ni de moyens spécifiques à des âges précis. La part des élèves qui utilisent la marche pour se rendre à leur établissement scolaire s'accroît à Marrakech avec le niveau scolaire, mais reste presque constante à Casablanca. Cette situation est sûrement le résultat d'une meilleure implantation des établissements scolaires à Marrakech offrant plus de proximité aux élèves selon le niveau scolaire et incitant à l'usage de la marche. A Casablanca l'implantation des établissements scolaires offrait déjà la possibilité d'un important usage de la marche, touchant presque 90% des élèves.

Tableau 18. Répartition (%) des élèves selon le moyen de transport utilisé pour aller à l'établissement scolaire, le sexe, le niveau scolaire et la branche scolaire à Marrakech

	Autobus	Taxi	Voiture	Bicyclette	motocycle	Charrette	Tracteur	A pieds	Réside à l'internat	Autres	ND	Total	Nombre d'observations
Sexe													
Masculin	4,1	3,0	0,6	18,0	0,2	0,5	54,8	11,6	2,3	0,3	100,0	929	
Féminin	2,1	1,1	0,9	8,3	0,1	0,0	76,5	3,9	1,4	0,2	100,0	792	
Total	3,2	2,1	0,8	13,5	0,2	0,3	64,8	8,1	1,9	0,3	100,0	1721	
Niveau scolaire													
Tronc commun	3,5	3,1	0,9	12,0	0,0	0,3	58,4	8,9	1,8	0,3	100,0	685	
1er AS	3,8	1,5	0,5	15,5	0,3	0,3	67,2	7,9	1,3	0,5	100,0	607	
2ème AS	1,9	1,6	0,9	13,3	0,2	0,2	71,6	7,0	2,8	0,0	100,0	429	
Total	3,2	2,1	0,8	13,5	0,2	0,3	64,8	8,1	1,9	0,3	100,0	1721	
Branche scolaire													
Lettre	3,7	2,8	1,0	11,6	0,1	0,1	64,1	10,5	1,7	0,3	100,0	864	
Sciences	2,7	1,5	0,5	15,5	0,2	0,5	65,5	5,6	2,0	0,2	100,0	857	
Total	3,2	2,1	0,8	13,5	0,2	0,3	64,8	8,1	1,9	0,3	100,0	1721	

Source: Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

Tableau 19. Répartition (%) des élèves selon le moyen de transport utilisé pour aller à l'établissement scolaire, le sexe, le niveau scolaire et la branche scolaire à Casablanca

	Autobus	Taxi	Voiture	Bicyclette /moto	A pieds	ND	Total	Nombre D'observations
Sexe								
Masculin	4,5	0,6	1,6	3,1	89,5	0,8	100,0	516
Féminin	5,0	2,1	1,4	0,3	90,3	0,9	100,0	577
Total	4,8	1,4	1,5	1,6	89,9	0,8	100,0	1093
Niveau scolaire								
1ère AS	4,4	0,7	1,0	2,0	90,5	1,4	100,0	295
2ème AS	4,0	1,7	2,0	2,0	89,7	0,6	100,0	350
3ème AS	5,6	1,6	1,3	1,1	89,7	0,7	100,0	448
Total	4,8	1,4	1,5	1,6	89,9	0,8	100,0	1093
Branche scolaire								
Lettre	6,4	1,4	1,2	1,6	88,2	1,2	100,0	498
Sciences	3,4	1,3	1,7	1,7	91,4	0,5	100,0	595
Total	4,8	1,4	1,5	1,6	89,9	0,8	100,0	1093

Source : Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999

1.4. La durée du trajet à l'établissement scolaire

La durée moyenne du trajet pour aller aux établissements scolaires à Marrakech est estimée à 25,3 minutes alors que celle des élèves de Casablanca n'est estimée qu'à 21,1 minutes, soit presque 4 minutes de moins. La durée moyenne du trajet des filles à Casablanca est de 22,4 minutes et celle des garçons est de 19,6 minutes. Alors que celle des filles à Marrakech est de 26,8 minutes et celle des garçons est de 23,7 minutes. Est-il normal que les durées moyennes à Marrakech soient supérieures à celles de Casablanca, sachant l'ampleur de la ville de Casablanca et les problèmes de transport qu'elle pose ? Une des explications à donner à cette différence est la proximité des établissements scolaires par rapport aux élèves qui s'y rendent (Tableaux 20 et 21).

D'autres constats, intéressants, découlent de l'analyse de la durée moyenne du trajet. Il s'agit de l'augmentation de la durée moyenne du trajet en fonction de l'âge des élèves. Cette durée moyenne par âge à Marrakech est presque supérieure à celle de Casablanca à chaque âge (Graphique 11). La durée moyenne diminue

avec le niveau scolaire à Marrakech mais elle augmente à Casablanca. Enfin, la durée moyenne du trajet est moins importante chez les élèves des branches scientifiques que ceux de la branche littéraire.

Certes que ce n'est pas facile de faire la part entre ce qui est comportemental et ce qui est une erreur d'évaluation de la part des élèves, mais nous ne pouvons que soulever certaines questions auxquelles il faudra trouver des réponses.

En effet, si l'on suppose l'homogénéité des trajets et des élèves et on exclue l'erreur d'évaluation du temps, pourquoi ces différences selon l'âge, selon la branche suivie ou le niveau scolaire ? Pourquoi une augmentation de l'âge entraîne un gonflement de la durée moyenne du trajet ? Est-ce que les plus âgés traînent un peu plus que les moins âgés entre la maison et l'établissement scolaire et pourquoi ? Est-ce que les scientifiques ont moins de temps à perdre que les littéraires ?

Graphique 11. Evolution (%) de la durée moyenne du trajet à l'établissement scolaire selon l'âge des élèves et le milieu de résidence

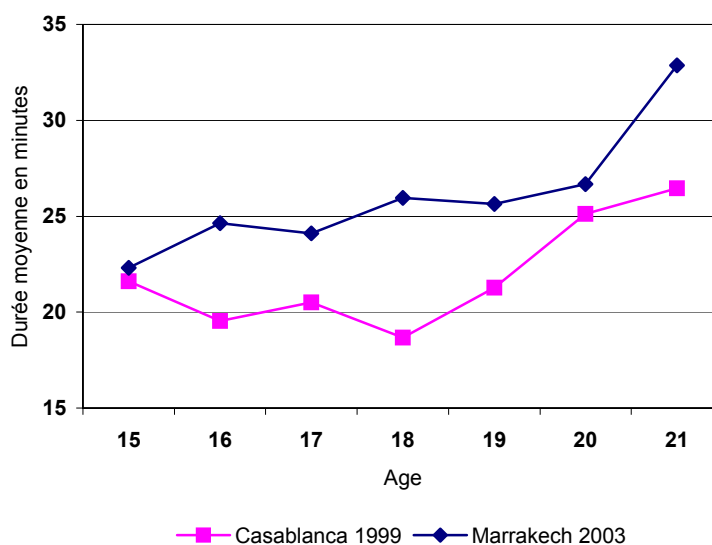


Tableau 20. Répartition (%) des élèves selon la durée du trajet à l'établissement scolaire en minutes, le sexe, le niveau scolaire et la branche scolaire à Marrakech

	0-15	15-30	30-60	60-120	120&+	ND	Total	Durée moyenne (mm)	Nombre D'observations
Sexe									
Masculin	45,9	25,3	19,1	5,2	2,6	2,0	100,0	23,7	929
Féminin	42,4	30,3	24,0	1,5	0,9	0,9	100,0	26,8	792
Total	44,3	27,6	21,3	3,5	1,8	1,5	100,0	25,3	1721
Niveau scolaire									
Tronc commun	42,6	25,0	23,5	4,8	2,2	1,9	100,0	27,5	685
1er AS	45,1	30,5	19,6	2,5	1,3	1,0	100,0	23,5	607
2ème AS	45,7	27,7	20,3	2,8	1,9	1,6	100,0	24,5	429
Total	44,3	27,6	21,3	3,5	1,8	1,5	100,0	25,3	1721
Branche scolaire									
Lettre	42,0	26,0	23,8	4,6	2,2	1,3	100,0	27,6	864
Sciences	46,6	29,2	18,8	2,3	1,4	1,8	100,0	23,1	857
Total	44,3	27,6	21,3	3,5	1,8	1,5	100,0	25,3	1721

Source: Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

Tableau 21. Répartition (%) des élèves selon la durée du trajet à l'établissement scolaire en minutes, le sexe, le niveau scolaire et la branche scolaire à Casablanca

	0-15	15-30	30-60	60-120	120&+	ND	Total	Durée moyenne (mm)	Nombre D'observations
Sexe									
Masculin	52,5	29,5	16,1	1,4	0,4	0,2	100,0	19,6	516
Féminin	42,3	32,8	22,2	1,9	0,0	0,9	100,0	22,4	577
Total	47,1	31,2	19,3	1,6	0,2	0,5	100,0	21,1	1093
Niveau scolaire									
1 ^{ère} AS	50,2	33,9	14,6	0,7	0,0	0,7	100,0	18,7	295
2 ^{ème} AS	44,6	31,1	22,6	1,1	0,0	0,6	100,0	21,7	350
3 ^{ème} AS	47,1	29,5	19,9	2,7	0,4	0,4	100,0	22,3	448
Total	47,1	31,2	19,3	1,6	0,2	0,5	100,0	21,1	1093
Branche scolaire									
Lettre	43,2	31,7	21,5	2,8	0,2	0,6	100,0	23,0	498
Sciences	50,4	30,8	17,5	0,7	0,2	0,5	100,0	19,5	595
Total	47,1	31,2	19,3	1,6	0,2	0,5	100,0	21,1	1093

Source: - Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999

2. L'encadrement des adolescents

L'encadrement des adolescents sera saisi à travers trois volets, à savoir la personne ou l'institution qui devait se charger de leur éducation, l'encadrement ou le soutien lorsque les adolescents ont des problèmes scolaires et enfin la personne qui assure l'encadrement scolaire en dehors de l'établissement, lors de la réalisation des devoirs à la maison.

2.1. La prise en charge de l'éducation des adolescents

Ni les pères, ni les mères, à Marrakech et à Casablanca, ne se sont déchargés de leurs responsabilités d'éduquer leurs adolescents et leurs adolescentes. Ils ont attribué cette responsabilité au père, en premier lieu, suivi par la mère. L'école n'arrive qu'en troisième position. Ce classement a été respecté que ce soit par les pères ou par les mères, qu'ils soient alphabétisés ou non, résidant dans le milieu rural ou le milieu semi-urbain.

Concernant la fille adolescente, la responsabilité de son éducation est attribuée, en premier, à la mère, suivi par le père. L'école ne vient qu'en quatrième position, après le frère/sœur. Seulement entre le frère et la sœur c'est le frère qui prime. Les pères et les mères s'accordent à attribuer cette responsabilité, selon la hiérarchie annoncée ci-dessus dans le milieu semi-urbain et dans le milieu rural.

Ce classement laisse entendre que l'éducation de la fille est soumise à 'l'autorité' parentale d'abord, à savoir la mère en premier du fait qu'elles sont toutes les deux du même sexe, ensuite à celle du père, des frères et sœurs, et enfin à celle de l'école. L'école n'est directement responsabilisée, juste après les parents, que quand il s'agit de l'adolescent.

Notons qu'aucun rôle n'est attribué ni aux ami(e)s, ni aux pouvoirs publics dans l'éducation des adolescents ruraux et leur quasi-absence dans celle des adolescents du semi-urbain.

2.2. L'assistance lors des problèmes scolaires

L'assistance, ou l'encadrement, assuré aux adolescents lorsqu'ils ont des problèmes de scolarité a été approché par la personne qu'ils consultent pour les aider à résoudre ces problèmes. Il s'est avéré que la première personne consultée par les deux sexes est la mère dans le milieu semi-urbain (22,1%) et les ami(e)s dans le milieu rural (22,4%). Les ami(e)s occupent la seconde place dans le milieu semi-urbain (18,1%) et le père n'est qu'en troisième position. Les adolescents du milieu rural relèguent la mère et le père en troisième et quatrième position (Tableau 22).

Autrement dit, les parents n'ont pas de rôle primordial dans l'encadrement de la scolarité de leurs adolescents et particulièrement dans le milieu rural. Pourquoi ce rôle réduit des parents, qui devaient être une référence vers laquelle l'adolescent devra se diriger en cas de problèmes. Est-ce que c'est dû à l'analphabétisme des parents? Est-ce que le dialogue est coupé entre les parents et leurs adolescents ?

D'ailleurs un adolescent sur cinq du semi-urbain (21,2%) ne consulte personne et n'y pense même pas. Dans le rural, ceux qui ont un comportement similaire, on en compte presque le quart (24,1%). Ceux qui consultent des amis ou des professeurs constituent 24% dans le milieu semi-urbain et 30,5% dans le milieu rural.

Ceci laisse aux consultations au sein de la famille (père, mère, frère/sœur, etc.) la part de 55% dans le milieu semi-urbain et de 45,4% dans le milieu rural. C'est peu, relativement aux âges des adolescents (13-19 ans). Cette période est l'une des plus critiques où l'adolescent a le plus besoin d'être conseillé et encadré par sa famille en premier lieu, afin d'éviter toute éventuelle déviance.

Par sexe, dans le milieu semi-urbain, les garçons sont dans leur majorité encadrés par des membres de la famille. Dans le milieu rural, ils ne sont pas encadrés du tout, et en cas d'encadrement ils le sont par des personnes en dehors de la famille. Ainsi, les adolescents, et contrairement à ce que l'on pourrait croire, sont encadrés soit par des personnes en dehors de la famille, soit ne sont encadrés par personne. Signalons que les adolescentes consultent leur mère plus que leur père, alors que les adolescents consultent leur père plus que leur mère. Malgré cette préférence pour le père, les adolescents ruraux consultent plus les amis. Le père n'est qu'en seconde position.

Avec l'âge, l'adolescent commence à prendre ces distances de sa famille en cherchant son autonomie. Sa consultation de personnes au sein de la famille pour chercher assistance en cas de problèmes diminue avec l'âge. Seule la consultation des amis s'accroît légèrement mais dans le milieu urbain de Casablanca uniquement (Graphiques 12 à 14).

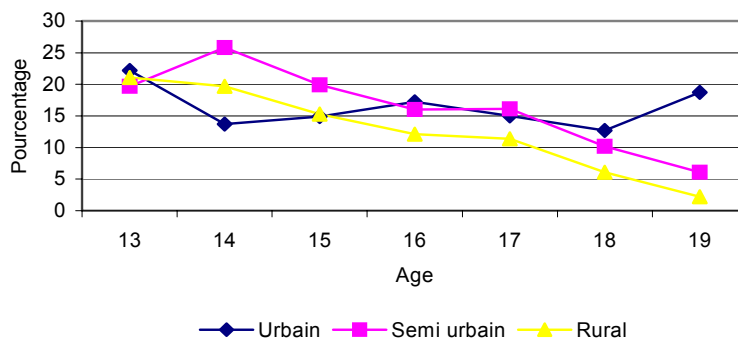
Tableau 22. Répartition (%) des adolescents scolarisés selon la personne consultée lors de problèmes scolaires et le milieu de résidence

	Semi-urbain Marrakech			Rural Marrakech			Urbain Casablanca		
	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total
Père	25,2	10,4	17,7	20,6	9,6	15,5	18,3	13,4	16,2
Mère	20,8	23,4	22,1	14,6	20,2	17,2	18,4	22,1	19,9
Frères/Sœurs	12,9	11,5	12,2	10,4	9,3	9,9	18,7	20,0	19,3
Autres parents	1,8	3,6	2,7	2,9	2,7	2,8	4,1	3,8	4,0
Ami(es)	19,5	16,8	18,1	25,6	18,7	22,4	22,5	17,4	20,4
Professeurs	9,4	2,6	5,9	11,7	3,9	8,1	11,0	11,1	11,1
Personne	6,3	10,2	8,3	4,7	2,7	3,8	4,4	8,1	6,0
N'y pense pas	4,2	21,5	12,9	9,4	32,8	20,3	-	-	-
Autres	-	-	-	-	-	-	2,5	4,0	3,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Nombre d'observations	457	470	927	383	332	715	679	494	1173

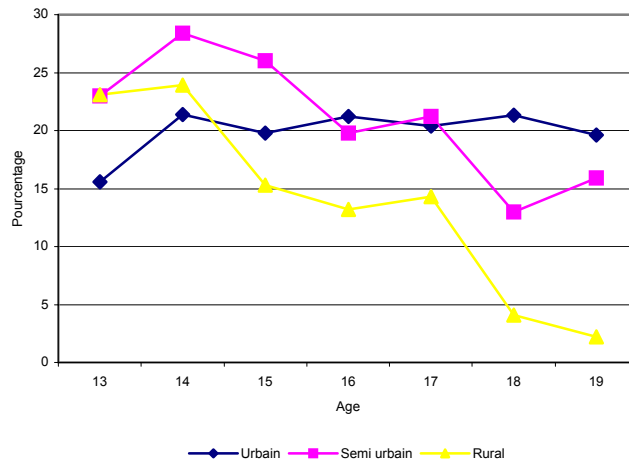
Sources : - Enquête sur les adolescents à Marrakech, 2003 et à Casablanca, 1999

- Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

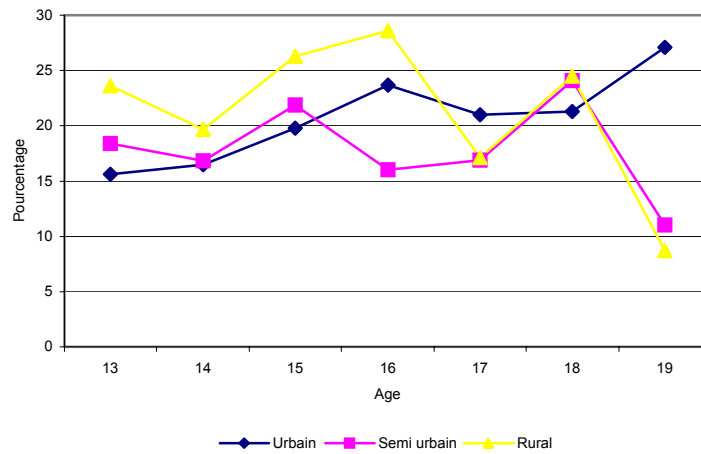
Graphique 12. Répartition (%) des adolescents qui ont consulté leur père pour un problème scolaire selon l'âge et le milieu de résidence



Graphique 13 . Répartition (%) des adolescents qui ont consulté leur mère pour un problème scolaire selon l'âge et le milieu scolaire



Graphique 14. Répartition (%) des adolescents qui ont consulté leurs amis pour un problème scolaire selon l'âge et le milieu de résidence



2.3. L'encadrement en dehors de l'établissement scolaire

Par encadrement en dehors de l'établissement scolaire, nous entendons l'aide apportée aux adolescents pour faire leurs devoirs scolaires à la maison ou lorsqu'ils ont besoin de cours de soutien. Cette situation entraîne une forte demande sur les cours de soutien auprès des écoles privées ou à la maison. Ce phénomène accroît le coût de l'éducation et le rend au dessus des capacités de bon nombre de familles et instaure une inégalité des chances face à la poursuite de la scolarité et aussi face au niveau et à l'horizon que peut atteindre chaque élève.

En effet, il a été demandé aux adolescents de nommer la personne qui les aide à réaliser leurs devoirs en dehors de l'établissement scolaire. Il en a résulté que 57,8% des élèves enquêtés ne reçoivent aucune aide à Marrakech et 54,4% à Casablanca. En seconde position, viennent les frères et sœurs avec 8,7% des élèves à Marrakech et les cours privés avec 17,1% à Casablanca. Les cours privés ne sont pas aussi développés à Marrakech, 8,4% seulement des élèves en bénéficient. En contrepartie, on s'entraide entre membres de la famille, à savoir les frères et sœurs (8,7%), le père (7,7%), la mère (4,2%) et les proches (4,7%). Ce type d'aide est constaté aussi à Casablanca, particulièrement entre frères et sœurs (10,3%). Le père, la mère et les proches ont un rôle relativement réduit dans l'encadrement des élèves (Tableaux 23 et 24).

L'analyse des données par sexe montre que la part des garçons qui ne bénéficient d'aucun encadrement est plus importante que celle des filles. Ainsi 60% des garçons à Marrakech ne sont aidés par personne lorsqu'ils réalisent leurs devoirs à la maison, contre 55,2% pour les filles. Par contre, parmi les élèves qui bénéficient d'un encadrement, les filles sont mieux encadrées que les garçons, que ce soit par des cours privés (11,1% contre 6%), ou au sein de la famille par le père (8,3% contre 7,3%), par la mère (4,9% contre 3,6%) ou par les frères ou sœurs (10,7% contre 6,9%). Les garçons s'adressent plus à des personnes en dehors du ménage comme les amis ou les voisins, et les proches. Presque la même situation est retrouvée à Casablanca sauf que les filles sont plus encadrées par leur mère alors que les garçons le sont plus par leur père. Aussi, parmi les élèves qui ne sont aidés par personne, le sexe féminin possède un large écart par rapport au sexe masculin (Tableaux 23 et 24).

Avec ce constat d'encadrement lors de la réalisation des devoirs à la maison qui est relativement favorable à la fille, on peut se demander pourquoi l'adolescente est généralement mieux encadrée que le garçon ? Pourquoi est-elle encadrée au sein de la famille plus que le garçon ? Est-ce qu'elle sollicite cette aide plus que le garçon ou elle lui est imposée par la famille ? Est-ce que cet encadrement scolaire au sein de la famille n'est pas induit par le contrôle exercé sur la fille par la limitation de ses déplacements en la restreignant à chercher de l'aide au sein de foyer, et ce au moment où le garçon est plus libre d'aller solliciter l'aide de personnes en dehors des membres de la famille ?

Il est constaté, sur le graphique 15, une augmentation, avec l'âge, du pourcentage des élèves qui ne bénéficient d'aucune aide en dehors de l'établissement scolaire. Cette hausse montre que la sollicitation de l'aide à la réalisation des devoirs diminue avec l'âge. A Marrakech, cette aide se manifeste à 15 ans avec 24% des élèves. Il atteint son maximum à 19 ans avec 70,7% et diminue après jusqu'à 64,7% à 21 ans. La même tendance est relevée pour les élèves de Casablanca (Graphique 15). L'augmentation du pourcentage des élèves qui ne bénéficient d'aucune aide est la conséquence du relâchement de l'encadrement apportée par le père, la mère, les frères ou les sœurs. Ce relâchement est dû au fait que le niveau des élèves augmente et leur encadrement devient de plus en plus difficile au sein de la famille. La part de ceux qui bénéficient des cours privés diminue, et ce suite à l'augmentation du coût de ces cours de soutien avec le niveau scolaire et la spécialisation des élèves, empêchant les familles à revenus modestes de poursuivre ce processus. Par conséquent, les élèves deviennent de plus en plus indépendants et doivent compter sur eux-mêmes.

Par ailleurs, les élèves de la 1ère année (tronc commun) et de la 3ème année du secondaire sont mieux encadrés que ceux de la 2ème année du secondaire. Ceci revient au fait que la 1ère année est une année d'orientation où l'élève a besoin d'aide pour renforcer ses capacités afin qu'il soit orienté sur des bases solides. La 3^{ème} année est l'année du certificat du baccalauréat et la moyenne obtenue est d'une importance capitale pour ceux qui veulent faire des études supérieures. Par conséquent, l'aide est sollicitée par l'élève, et les parents répondent plus ou moins favorablement selon les moyens dont ils disposent, dans l'espoir que l'élève ait des notes qui lui permettent de s'inscrire à l'établissement universitaire souhaité.

A Marrakech, les élèves qui suivent des branches scientifiques sont relativement mieux encadrés que les littéraires. Ils suivent des cours privés plus que les autres (13,5% contre 3,5%). Ils sont plus aidés par les parents et sollicitent moins l'aide des amis et des proches. L'encadrement à Casablanca élèves des branches scientifiques est meilleur dans le sens où seul une proportion de 47,6% n'est pas aidée contre 62,8% chez les littéraires. En plus 27,6% des élèves scientifiques suivent des cours privés contre seulement 4% pour les littéraires (Tableau 24).

Pourquoi ces différences ? Est-ce que les matières scientifiques sont estimées plus difficiles que les matières littéraires et nécessitent plus d'aide ? Nous croyons que chaque matière a ses difficultés, quelle que soit la spécialisation. La différence réside dans les perspectives qu'ouvre chaque branche. Si la branche est perçue porteuse, les parents sont disposés à y investir de leur temps et de leur argent pourvu que l'élève réussisse mieux ses examens. De cette façon l'enseignement devient de plus en plus sélectif, et accentue les inégalités sociales.

Tableau 23. Répartition (%)des élèves selon la personne, ou les personnes, qui les ont aidé à la réalisation de leurs devoirs, le sexe, le niveau scolaire et la branche scolaire à Marrakech

	Père	Mère	Frères, Sœurs	Proche de l'un des parents	Amis, voisins	Cours privés	Aucun	Autres	ND	Total	Nombre d'observations
Sexe											
Masculin	7,3	3,6	6,9	5,4	6,3	6,0	60,0	4,2	0,3	100,0	976
Féminin	8,3	4,9	10,7	3,9	4,4	11,1	55,2	1,3	0,2	100,0	857
Total	7,7	4,2	8,7	4,7	5,4	8,4	57,8	2,8	0,3	100,0	1833
Niveau scolaire											
1er AS	9,7	6,2	10,4	6,3	6,0	7,6	50,6	3,2	0,0	100,0	713
2ème AS	6,3	3,1	6,9	3,8	4,9	9,2	63,1	2,0	0,8	100,0	653
3ème AS	6,9	2,8	8,6	3,4	5,1	8,6	61,2	3,4	0,0	100,0	467
Total	7,7	4,2	8,7	4,7	5,4	8,4	57,8	2,8	0,3	100,0	1833
Branche scolaire											
Lettre	7,0	3,8	9,3	5,3	6,4	3,5	61,3	3,1	0,3	100,0	926
Sciences	8,5	4,6	8,0	4,1	4,4	13,5	54,1	2,5	0,2	100,0	907
Total	7,7	4,2	8,7	4,7	5,4	8,4	57,8	2,8	0,3	100,0	1833

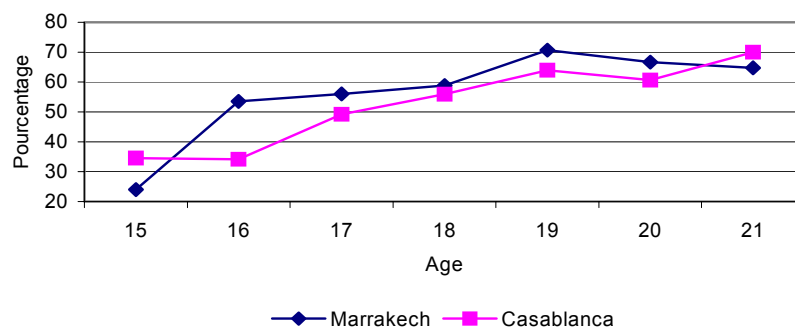
Source: Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

Tableau 24. Répartition (%) des élèves selon la personne, ou les personnes, qui les ont aidé à la réalisation de leurs devoirs, le sexe, le niveau scolaire et la branche scolaire à Casablanca

	Père	Mère	Frères/ Sœurs	Proches de l'un des parents	Amis /voisins	Cours privés	Aucun	Autres	ND	Total	Nombre d'observations
Sexe											
Masculin	6,0	2,7	8,8	1,5	5,6	11,7	61,9	1,5	0,2	100,0	588
Féminin	5,2	4,1	11,6	3,0	5,7	21,6	48,1	0,4	0,3	100,0	699
Total	5,5	3,5	10,3	2,3	5,7	17,1	54,4	0,9	0,2	100,0	1287
Niveau scolaire											
1er AS	6,2	3,6	13,2	4,8	5,9	19,3	45,7	1,4	0,0	100,0	357
2ème AS	5,3	3,9	11,1	1,2	4,4	21,1	52,3	0,5	0,2	100,0	413
3ème AS	5,2	3,1	7,7	1,5	6,6	12,4	62,1	1,0	0,4	100,0	517
Total	5,5	3,5	10,3	2,3	5,7	17,1	54,4	0,9	0,2	100,0	1287
Branche scolaire											
Lettre	6,8	4,2	12,0	3,0	5,6	4,0	62,8	1,2	0,3	100,0	573
Sciences	4,5	2,9	9,0	1,8	5,7	27,6	47,6	0,7	0,1	100,0	714
Total	5,5	3,5	10,3	2,3	5,7	17,1	54,4	0,9	0,2	100,0	1287

Source: - Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999

Graphique 15. Evolution de la part (%) des élèves qui ne sont aidés par personne en dehors de l'établissement scolaire selon l'âge et le lieu de résidence



3. L'orientation des adolescents

L'aide au choix d'une branche nécessite la connaissance des compétences de l'élève et des exigences de la branche conseillée et des perspectives qu'elle offre. Ainsi, pour son orientation future, l'élève consulte la personne qu'il juge la mieux placée à le conseiller pour le choix de la branche à suivre ou pour obtenir d'autres informations.

Selon le volet 'élève' de l'enquête sur les adolescents, 64,3% des élèves de Marrakech suivent la branche qu'ils ont choisie eux-mêmes, sans aucune aide, contre 58% à Casablanca. 21% ont été aidé par des personnes de la famille à Marrakech et 24,7% à Casablanca, à savoir le père, la mère ou les frères et sœurs. Ainsi le père vient en première position des personnes consultées à Marrakech (8,4% des élèves), suivi par les frères et sœurs (7,6%) et ensuite la mère (5,5%). L'établissement scolaire se place en quatrième position. En dernière position nous trouvons les amis/voisins et les proches. A Casablanca le père est en troisième position avec 8,4% des élèves, après les frères et sœurs avec 10% (Tableaux 25 et 26).

Les filles consultent relativement moins que les garçons, et font leur choix sans aucune aide, soit 65,4% contre 63,3%. Les filles ou les garçons consultent le père presque dans les mêmes proportions. Mais les filles se réfèrent légèrement plus à leurs frères et sœurs et leurs mères. Les garçons sollicitent plus l'aide des amis.

Aussi, plus les élèves avancent dans le niveau scolaire plus ils déclarent ne compter que sur eux-mêmes. Le pourcentage du choix personnel augmente de 58,2% pour le tronc commun à 67,7% pour la 3ème année du secondaire, en passant par les élèves actuellement au 2ème année du secondaire avec 68,6%. Ainsi, avec l'accroissement du niveau scolaire, les élèves se détachent de plus en plus des membres de leur famille et acquièrent leur autonomie de décision. La mère est la moins consultée par ses fils et ses filles. 8% des élèves du tronc commun et 3,6% des élèves de la 3ème année du secondaire consultent leur mère (Tableau 25).

Les trois quarts des élèves de la branche littéraire ont fait leur choix seuls contre seulement 54,7% pour les élèves des branches scientifiques à Marrakech, soit 69,1% contre 50,5% à Casablanca. En conséquence, une part importante des élèves, qui sont dans les branches scientifiques, a consulté d'autres personnes comme le père, les frères et sœurs, la mère et les proches.

Tableau 25. Répartition (%) des élèves selon la personne, ou les personnes, qui les ont aidé au choix de leur branche, le sexe, le niveau scolaire et la branche scolaire à Marrakech

	Choix personnel	Père	Mère	Frères /Sœurs	Proche de l'un des parents	Amis /voisins	Ecole	Pas encore orienté	Autres	ND	Total	Nombre d'observations
Sexe												
Masculin	63,3	8,3	4,8	7,1	2,9	3,2	5,4	1,2	3,5	0,4	100,0	1002
Féminin	65,4	8,5	6,3	8,2	2,1	1,7	5,3	0,2	2,1	0,2	100,0	871
Total	64,3	8,4	5,5	7,6	2,5	2,5	5,3	0,7	2,8	0,3	100,0	1873
Niveau scolaire												
Tronc commun	58,2	10,1	8,0	8,4	3,3	2,6	4,6	1,1	3,3	0,4	100,0	735
2ème AS	68,6	7,6	4,0	7,0	2,4	3,0	4,6	0,1	2,2	0,4	100,0	671
3ème AS	67,7	6,9	3,6	7,1	1,5	1,7	7,5	1,1	3,0	0,0	100,0	467
Total	64,3	8,4	5,5	7,6	2,5	2,5	5,3	0,7	2,8	0,3	100,0	1873
Branche scolaire												
Lettres	75,3	4,0	2,6	5,1	1,3	1,8	5,8	0,7	3,0	0,3	100,0	874
Sciences	54,7	12,2	8,0	9,7	3,6	3,1	4,9	0,8	2,7	0,3	100,0	999
Total	64,3	8,4	5,5	7,6	2,5	2,5	5,3	0,7	2,8	0,3	100,0	1873

Source : Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

Tableau 26. Répartition (%) des élèves selon la personne, ou les personnes, qui les ont aidé au choix de leur branche, le sexe, le niveau scolaire et la branche scolaire à Casablanca

	Choix personnel	Père	Mère	Frères/Sœurs	Proche de l'un des parents	Amis/voisins	Ecole	Autres	ND	Total	Nombre d'observations
Sexe											
Masculin	60,6	7,0	3,9	7,6	1,9	6,6	10,0	2,2	0,3	100,0	647
Féminin	55,8	9,6	8,3	12,1	2,7	2,7	6,8	1,6	0,4	100,0	769
Total	58,0	8,4	6,3	10,0	2,3	4,5	8,3	1,8	0,4	100,0	1416
Niveau scolaire											
1er AS	54,9	8,3	7,2	10,7	2,7	6,4	7,2	1,9	0,8	100,0	375
2ème AS	53,7	11,1	7,6	11,5	2,3	3,3	8,6	1,8	0,2	100,0	488
3ème AS	63,8	6,1	4,5	8,3	2,2	4,3	8,7	1,8	0,2	100,0	553
Total	58,0	8,4	6,3	10,0	2,3	4,5	8,3	1,8	0,4	100,0	1416
Branche scolaire											
Lettre	69,1	3,7	4,6	5,6	1,1	2,6	11,1	1,8	0,5	100,0	570
Sciences	50,5	11,6	7,4	13,0	3,2	5,8	6,4	1,9	0,2	100,0	846
Total	58,0	8,4	6,3	10,0	2,3	4,5	8,3	1,8	0,4	100,0	1416

Source: - Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999

4. La perspective des études supérieures

Seul 47,2% des élèves enquêtés à Marrakech ont exprimé le projet de faire des études supérieures, contre 57,2% à Casablanca. Le tiers des élèves de Marrakech ne sait pas ou il est incertain de pouvoir faire des études supérieures. Seul le quart des élèves était catégorique quant à la non poursuite de leurs études. Les filles ont affiché leur projet d'études supérieures plus que les garçons (51% contre 43,9% à Marrakech et 59,4% contre 54,7% à Casablanca). Le pourcentage des indécis à Marrakech est presque le même pour chaque sexe et il est estimé au tiers des élèves. Les garçons étaient plus catégoriques que les filles, à ne pas faire d'études supérieures, soit 22,6% contre 15,8% (Tableau 27).

Par ailleurs les scientifiques ont l'ambition de poursuivre leurs études après le baccalauréat, plus que les littéraires.

La poursuite des études après le baccalauréat est un projet qu'on remet en cause avec l'âge. Plus les adolescents avancent dans l'âge, et souvent de niveau scolaire, plus la part de ceux qui expriment cette ambition diminue, et ce aussi bien à Marrakech qu'à Casablanca (Graphique 16). Mais les pourcentages par âge à Marrakech sont inférieurs à ceux de Casablanca. Alors pourquoi les élèves à Marrakech projettent-ils moins de poursuivre leurs études après le baccalauréat ? Pourquoi, les élèves d'une façon générale perdent-ils cette ambition de faire des études supérieures avec l'âge ? Est-ce par manque de moyens matériels ou par manque d'intérêt ?

En effet, il a été demandé aux élèves, qui ont repoussé le projet de faire des études supérieures, de donner leurs raisons motivant leur choix. Ainsi la majeure partie des élèves à Marrakech a avancé 'les problèmes matériels' (29,6%), suivis par l'inutilité des études supérieures (19,9%). Alors qu'à Casablanca la majorité a exprimé son 'désintérêt aux études supérieures' (32,3%) et les problèmes matériels ne viennent qu'en deuxième position avec 25,5% (Tableau 27).

Graphique 16. Pourcentage (%) des élèves désirant poursuivre leurs études supérieures selon l'âge et le milieu de résidence.

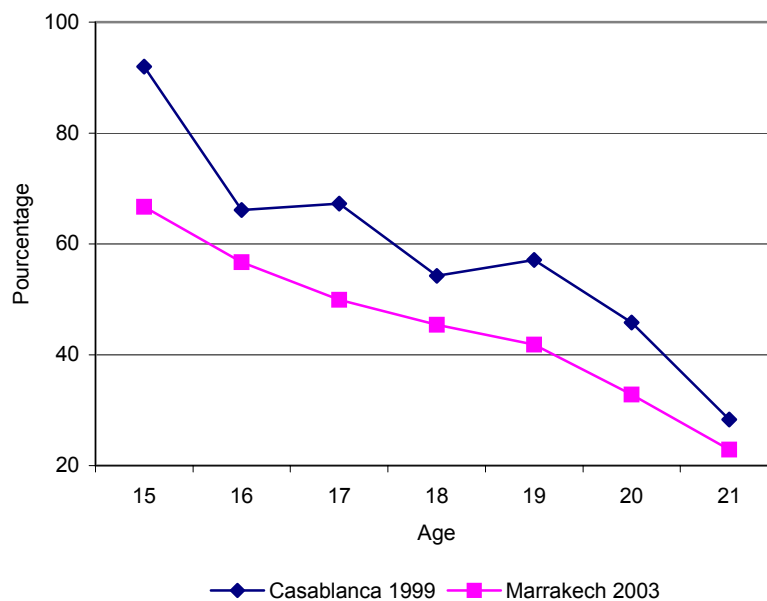


Tableau 27. Répartition (%) des élèves désirant poursuivre leurs études supérieures selon le milieu de résidence, le sexe, le niveau scolaire et la branche scolaire à Marrakech et Casablanca.

	Marrakech 2003					Casablanca 1999					Nombre d'observations
	Oui	Non	NSP	Total	Nombre d'observations	Oui	Non	NSP	ND	Total	
Sexe											
Masculin	43,9	22,6	33,5	100,0	929	54,7	17,8	26,9	0,6	100,0	516
Féminin	51,0	15,8	33,2	100,0	792	59,4	17,0	23,2	0,3	100,0	577
Total	47,2	19,5	33,4	100,0	1721	57,2	17,4	25,0	0,5	100,0	1093
Niveau scolaire											
Tronc commun	43,4	20,9	35,8	100,0	685	50,8	19,3	29,5	0,3	100,0	295
1er AS	47,3	20,1	32,6	100,0	607	60,3	16,0	23,1	0,6	100,0	350
2ème AS	53,1	16,3	30,5	100,0	429	58,9	17,2	23,4	0,4	100,0	448
Total	47,2	19,5	33,4	100,0	1721	57,2	17,4	25,0	0,5	100,0	1093
Branche scolaire											
Lettre	43,8	19,2	37,0	100,0	864	48,0	22,3	29,7	0,0	100,0	498
Sciences	50,6	19,7	29,6	100,0	857	64,9	13,3	21,0	0,8	100,0	595
Total	47,2	19,5	33,4	100,0	1721	57,2	17,4	25,0	0,5	100,0	1093

Source: - Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999 ;
- Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003.

Par ailleurs, même si une forte majorité des élèves a exprimé sa prédisposition à émigrer⁸, une minorité en a fait un projet de rechange aux études en général et aux études supérieures en particulier. En effet, 14,2% des élèves ont avancé leur projet d'émigration comme substitut aux études supérieures contre seulement 7,3% à Casablanca en 1999. La peur de ne pas pouvoir réussir les études supérieures inquiète une partie non négligeable des élèves, soit 10,9% à Marrakech et 6,8% à Casablanca. Est-ce par un manque de confiance en soi et en ses capacités ou par manque d'informations sur les études supérieures ? Cette sensation est exprimée par 15,2% des élèves du niveau secondaire à Marrakech. Ils expriment leur doute de ne pas être sûr d'obtenir le baccalauréat. Cette catégorie à Casablanca ne représente que 2,6% des élèves. L'inquiétude de ne pas réussir le baccalauréat ou les études supérieures touche les filles plus que les garçons à Marrakech. A Casablanca, cette inquiétude est très réduite et touche presque d'une façon identique chaque sexe concernant l'obtention du

⁸ Voir plus loin.

baccalauréat, mais elle est légèrement supérieure chez le sexe féminin en ce qui concerne la peur de poursuivre les études supérieures.

IV. L'emploi et le chômage des adolescents

1. L'emploi des adolescents

Presque 59,1% des adolescents enquêtés dans le milieu semi-urbain sont des élèves ou des étudiants, contre 43,3% dans le milieu rural et 84,1% dans le milieu urbain de Casablanca (1999). Le reste est composé d'actifs occupés, de chômeurs et d'inactifs. Les adolescents du rural sont plus actifs que les autres, soit 19% contre 16,3% dans le milieu semi-urbain et 8,2% dans l'urbain. La même hiérarchie selon les milieux de résidence est retrouvée pour les chômeurs et les inactifs (Tableau 28).

Ainsi, au moment où les adolescents, à cet âge, devaient être en formation, une bonne partie de ceux du rural exerce déjà une activité, et même avant 15 ans.

Par ailleurs, le pourcentage des adolescents en état de formation (élève/étudiant) est supérieur à celui des adolescentes, soit 12,4 et 23,4 points de différence, respectivement dans le milieu semi-urbain et le milieu rural. Cet écart est inférieur à 2 points dans le milieu urbain de Casablanca en 1999. Ceci traduit l'accès, encore restreint, des filles à la formation dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech. A cette restriction de l'accès à la formation s'ajoute l'inactivité des filles en milieu rural, soit 48,7%. Les actives occupées représentent 8,8% et les chômeuses 10,7%. C'est une situation singulière, si l'on sait que, d'habitude, le taux d'activité dans le milieu rural est beaucoup plus important que dans le milieu urbain⁹ (Tableau 28).

Le graphique 17 ci-dessous, relatif à la répartition des adolescents actifs occupés selon l'âge et le milieu de résidence, montre deux choses. La première est que l'emploi des adolescents de Marrakech est relativement plus important en milieu rural qu'en milieu semi-urbain. Il en est de même pour l'urbain de Casablanca. La deuxième est que le pourcentage des actifs occupés selon l'âge s'accroît à partir de 14 ans à Marrakech, mais à un rythme plus accéléré dans le milieu rural que dans le milieu semi-urbain ou dans l'urbain de Casablanca.

⁹ A moins que l'activité ait été comprise dans le sens du travail avec les autres seulement et non avec les parents aussi.

Cette différence de rythme par milieu est le résultat d'un passage accéléré des adolescents du rural vers le marché du travail, suivis des adolescents du semi-urbain et enfin, de ceux de l'urbain. Ceci va de pair avec une restriction de l'accès à la scolarisation et une déperdition scolaire plus importante en milieu rural, suivi du milieu semi-urbain et enfin, du milieu urbain. En effet, la part des analphabètes parmi les actifs occupés est de 24,1% dans le milieu rural, de 20,1% dans le milieu semi-urbain et de 11,9% dans le milieu urbain.

Plus des deux tiers des adolescents actifs semi-urbains de Marrakech exercent un travail (69,2%) contre 67,2% dans le rural de Marrakech et 66,1% à Casablanca. Ces actifs occupés sont, dans leur majorité, de sexe masculin, 73,2% dans le semi-urbain de Marrakech, 76,4% dans le rural et 61,9% dans l'urbain de Casablanca. A l'inverse des milieux étudiés à Marrakech, les filles à Casablanca sont relativement plus actives occupées que les garçons.

Graphique 17. L'évolution de la part des adolescents actifs occupés selon l'âge et le milieu de résidence

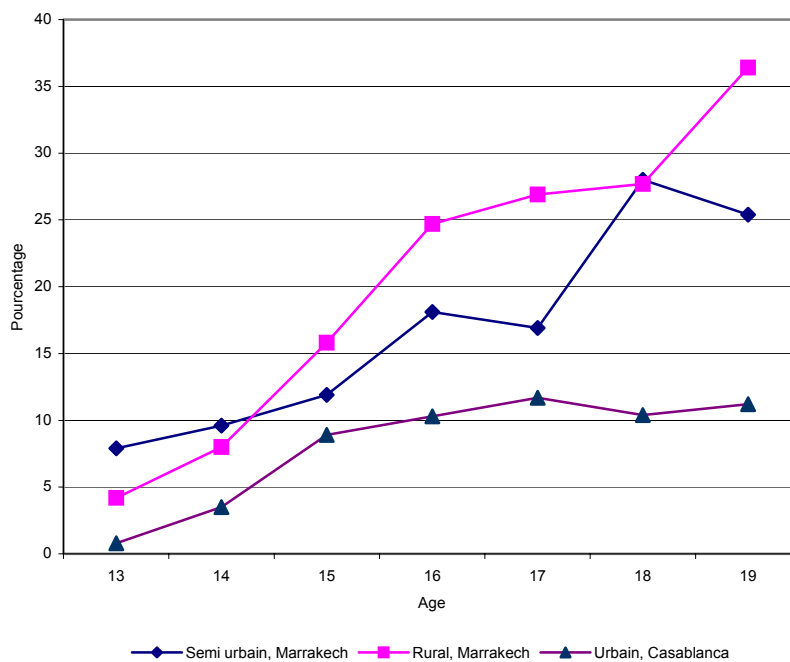


Tableau 28. Répartition (%) des adolescents selon le type d'activité, le milieu de résidence, le sexe et l'aptitude à lire et écrire

	Elève/ étudiant(e)	Actif(ve) occupé(e)	Chômeur	Inactif(ve)	Total	Nombre d'observations
Marrakech, Semi-urbain						
Sexe						
Masculin	65,7	25,4	6,1	2,8	100,0	472
Féminin	53,3	8,3	8,3	30,2	100,0	533
Total	59,1	16,3	7,3	17,3	100,0	1005
Aptitude à lire et écrire						
Oui	65,0	14,3	6,6	14,1	100,0	914
Non	0,0	36,3	14,3	49,5	100,0	91
Total	59,1	16,3	7,3	17,3	100,0	1005
Marrakech Rural						
Sexe						
Masculin	55,2	29,6	7,7	7,5	100,0	504
Féminin	31,8	8,8	10,7	48,7	100,0	522
Total	43,3	19,0	9,3	28,5	100,0	1026
Aptitude à lire et écrire						
Oui	52,8	17,6	8,0	21,6	100,0	841
Non	0,0	25,4	15,1	59,5	100,0	185
Total	43,3	19,0	9,3	28,5	100,0	1026
Casablanca, Urbain						
Sexe						
Masculin	84,8	9,2	5,3	0,7	100,0	565
Féminin	83,2	7,0	2,8	7,0	100,0	458
Total	84,1	8,2	4,2	3,5	100,0	1023
Aptitude à lire et écrire						
Oui	85,6	7,4	4,0	3,1	100,0	1005
Non	0,0	55,6	16,7	27,8	100,0	18
Total	84,1	8,2	4,2	3,5	100,0	1023

Source:- Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003 ;
- Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999.

2. Le chômage des adolescents

Le chômage n'étant pas le premier intérêt de l'enquête, il a été estimé à partir des déclarations spontanées des répondants. Le chômage renvoie ici à l'absence d'activité. Parmi les adolescents enquêtés, il y a un très faible pourcentage de chômeurs¹⁰. Ce pourcentage augmente en passant de l'urbain (4,2%) au semi-urbain (7,3%) et au rural (9,3%).

Ces adolescents chômeurs sont dans leur majorité alphabétisés. Mais le pourcentage d'alphabètes est relativement plus important dans le milieu urbain (93%) que dans le milieu semi-urbain (82,2%) ou dans le milieu rural (70,5%).

Parmi ces adolescents, il y a plus de garçons que de filles chômeurs dans le milieu urbain (69,8% contre 30,2%), mais plus de filles que de garçons dans les deux autres milieux, soit 39,7% contre 60,3% dans le milieu semi-urbain et 41,1% contre 58,9% dans le milieu rural. Le pourcentage des chômeurs augmente avec l'âge. Il passe de 7% pour les adolescents de 15 ans, à 30% pour ceux de 19 ans dans le milieu urbain. La même tendance est suivie par les deux autres milieux, mais à un niveau plus élevé aux bas âges. Ainsi, à 15 ans les pourcentages enregistrés sont de 16,4% dans le semi-urbain et de 11,6% dans le milieu rural, reflétant une situation de déperdition scolaire plus importante et plus précoce dans ces deux milieux, la conséquence d'une situation de pauvreté plus marquée poussant les adolescents à chercher du travail à des bas âges.

En effet, la pauvreté est souvent avancée comme une des raisons principales pour justifier l'implication des enfants dans l'activité économique. Or, souvent la situation économique accroît l'inégalité entre les groupes sociaux. Là où la pauvreté est très répandue les enfants ont besoin de travailler afin de contribuer au revenu de la famille. Ainsi, leurs parents les font engager soit comme apprentis soit comme employés. L'initiative ne vient pas seulement des parents. Les enfants et les adolescents se mettent au travail au détriment de la scolarité dans le but de participer à la satisfaction de certains besoins de base. (Adeyinka, 2003).

¹⁰ Ceux qui sont en âge de travailler (15 ans et plus) et qui cherche du travail.

3. Le mode d'accès à l'emploi

Les adolescents pensent que la possession d'un diplôme est un atout pour accéder à un emploi. Ainsi, le diplôme est le premier moyen pour accéder à un emploi pour les adolescents dans les trois milieux de résidence, avec 52,1% dans l'urbain, 48,7% dans le milieu semi-urbain et 46% dans le milieu rural. Par conséquent, les adolescents du milieu rural sont moins convaincus que le diplôme peut être un moyen pour l'embauche.

Après le diplôme, deux autres moyens d'accès prennent la seconde position, mais avec des variations selon les milieux enquêtés. En effet, 16,8% des adolescents urbains et 12% des adolescents du semi-urbain pensent que c'est 'le piston', alors que 15,6% des adolescents du rural pensent que c'est plutôt la chance. La corruption est aussi avancée comme moyen d'accès à l'emploi et elle est en troisième position dans le milieu urbain (10,2%) et en cinquième position dans les milieux semi-urbain et rural, avec 8,9% et 7,4% respectivement (Tableau 32).

L'appartenance familiale n'apparaît comme moyen d'accès à l'emploi qu'aux niveaux du milieu semi-urbain (10,7%) et du milieu rural (13,6%) et non au niveau de l'urbain (3% seulement). Préférer un sexe sur un autre lors de l'accession à un emploi ne semble pas être un moyen significatif, moins de 1% par milieu (Tableau 29).

Dans le milieu urbain, les garçons optent, plus que les filles, pour le diplôme et l'inverse dans les deux autres milieux : semi-urbain et rural. Seulement, il semble que le diplôme perd de sa notoriété avec l'âge. Ainsi, plus l'âge des adolescents augmente plus le pourcentage de ceux qui optent pour le diplôme diminue. En contrepartie, il y a de plus en plus d'adolescents qui adhèrent au piston et à la corruption comme moyens d'accès à l'emploi (Graphiques 18 à 20). Les pourcentages des autres moyens d'accès proposés restent irréguliers avec l'âge des adolescents.

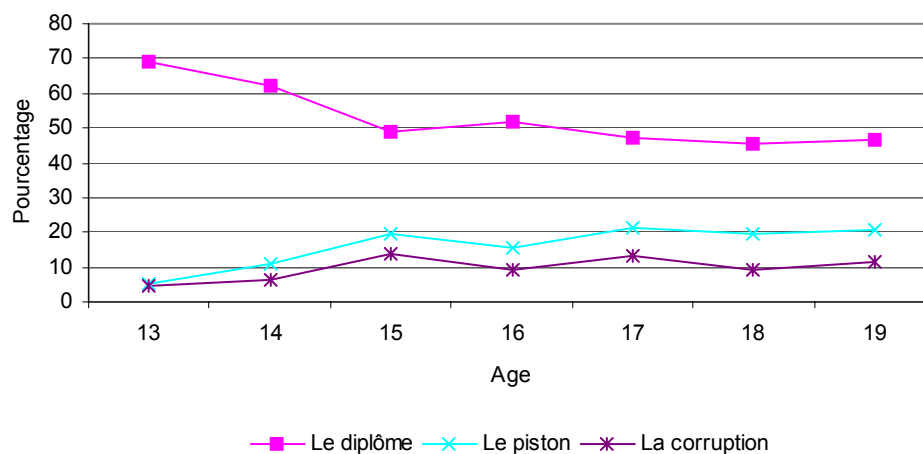
Le pourcentage des alphabétisés qui optent pour le diplôme est plus important que celui des analphabètes. Par contre, ces derniers croient plus à la chance, au piston, à l'appartenance familiale et à la corruption et ce dans les trois milieux, exception faite de la corruption dans le milieu semi-urbain où les alphabétisés y croient plus que les analphabètes. Aussi, à noter que le pourcentage des réponses évoquant l'appartenance familiale comme moyen d'accès à l'emploi dans le milieu urbain reste relativement faible en comparaison aux autres milieux.

Tableau 29. Répartition (%) des adolescents selon le moyen, ou les moyens, d'accès à l'emploi, le milieu de résidence, le sexe, et l'aptitude à lire et écrire

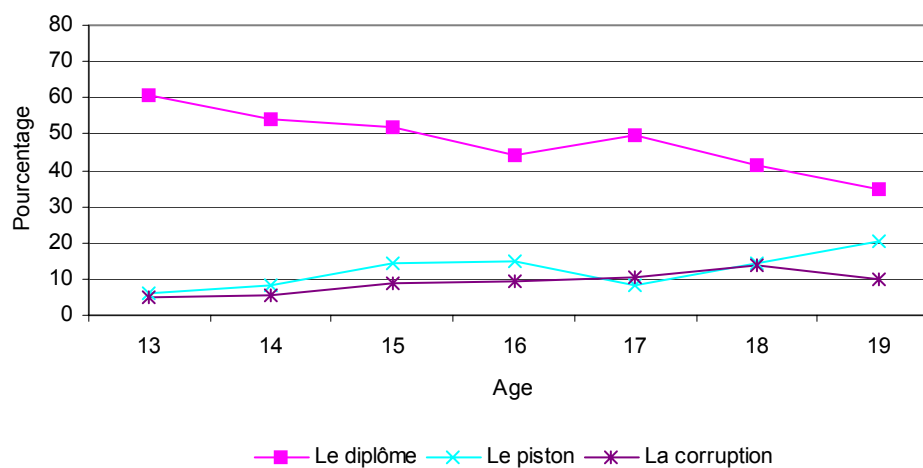
	Le diplôme	L'appartenance familiale	Le piston	La corruption	Un sexe donné	La chance	Autres	Total	N.O
Casablanca Urbain									
Sexe									
Masculin	54,8	2,7	17,5	10,8	0,4	3,8	10,0	100,0	899
Féminin	48,9	3,4	15,9	9,5	0,1	6,9	15,3	100,0	759
Total	52,1	3,0	16,8	10,2	0,3	5,2	12,4	100,0	1658
Aptitude à lire et écrire									
Oui	52,4	3,0	16,7	10,2	0,3	5,1	12,3	100,0	1638
Non	30,0	5,0	20,0	10,0	0,0	10,0	25,0	100,0	20
Total	52,1	3,0	16,8	10,2	0,3	5,2	12,4	100,0	1658
Marrakech Semi urbain									
Sexe									
Masculin	44,0	14,0	12,8	8,8	0,3	10,1	10,1	100,0	736
Féminin	54,9	6,3	10,9	9,0	0,9	11,1	6,9	100,0	567
Total	48,7	10,7	12,0	8,9	0,5	10,5	8,7	100,0	1303
Aptitude à lire et écrire									
Oui	50,2	10,4	11,7	9,1	0,6	9,9	8,3	100,0	1234
Non	23,2	15,9	17,4	5,8	0,0	21,7	15,9	100,0	69
Total	48,7	10,7	12,0	8,9	0,5	10,5	8,7	100,0	1303
Marrakech Rural									
Sexe									
Masculin	43,7	14,2	11,6	8,5	0,7	14,4	7,0	100,0	744
Féminin	49,6	12,7	11,5	5,7	0,4	17,4	2,7	100,0	488
Total	46,0	13,6	11,5	7,4	0,6	15,6	5,3	100,0	1232
Aptitude à lire et écrire									
Oui	48,3	13,6	10,1	7,1	0,5	15,3	5,1	100,0	1105
Non	26,0	14,2	23,6	10,2	0,8	18,1	7,1	100,0	127
Total	46,0	13,6	11,5	7,4	0,6	15,6	5,3	100,0	1232

Source: - Enquête sur les adolescents dans le milieu urbain de Casablanca, 1999
- Enquête sur les adolescents dans les milieux semi-urbain et rural de Marrakech, 2003

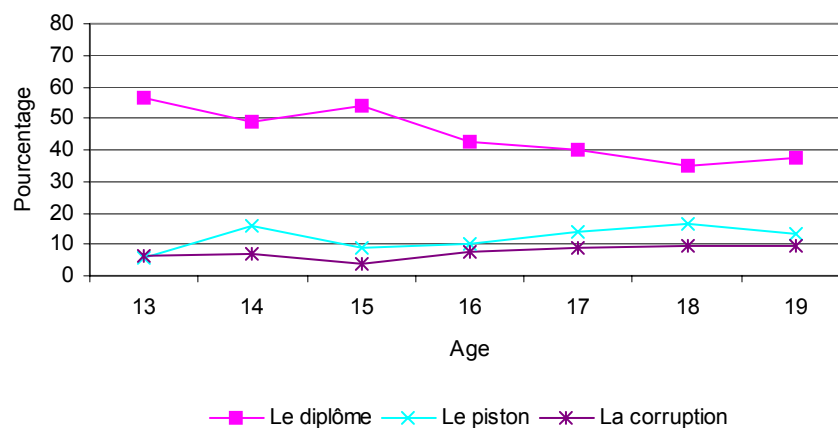
Graphique 18 . Répartition (%) des élèves selon quelques moyens d'accès à l'emploi et l'âge , Milieu urbain, Casablanca 1999



Graphique 19. Répartition (%) des adolescents selon quelques moyens d'accès à l'emploi et l'âge, Milieu semi urbain, Marrakech 2003



Graphique 20. Répartition (%) des adolescents selon quelques moyens d'accès à l'emploi et l'âge, Milieu rural, Marrakech 2003



V. Le travail des élèves

Des élèves travaillent au cours de l'année scolaire, malgré le fait qu'un tel comportement peut avoir un impact négatif sur leur maintien à l'école d'une part et sur le niveau de l'éducation qu'ils peuvent acquérir d'autre part. Qu'est ce qui fait travailler les élèves au cours de l'année scolaire au lieu de se consacrer uniquement aux études ? Quelle est l'intensité de ce travail ? Quels sont leurs lieux de travail ? Sont-ils rémunérés ?

1. Le travail des élèves au cours de l'année scolaire

28,8% des élèves du secondaire, enquêtés à Marrakech en 2003, travaillaient au cours de l'année scolaire contre 12,2% à Casablanca en 1999, soit plus que le double. Les élèves qui travaillent sont composés à concurrence de 82,5% de garçons à Marrakech et de 77,4% à Casablanca. En plus, 11% des adolescentes, enquêtées à Marrakech, travaillaient en parallèle aux études contre seulement 5,2% à Casablanca. Ces pourcentages relatifs aux adolescentes sont de faible intensité, mais ils sont relativement plus élevés à Marrakech qu'à Casablanca, plus que le double. Le même écart est enregistré entre les élèves de sexe masculin des deux villes. Ainsi, 20% des adolescents de Casablanca travaille contre 44% à Marrakech. Cette situation a sûrement un effet négatif sur leur rendement scolaire et sur la poursuite de leur scolarité, particulièrement à Marrakech (Tableau 30).

A Marrakech, les élèves s'investissent dans le travail parallèle à leur scolarité au fur et à mesure qu'ils avancent en âge. Le pourcentage à 15 ans de ceux qui travaillent est d'environ 12%. Il atteint 48,6% à 21 ans. A Casablanca cette évolution reste un peu floue au-dessous de 18 ans. Après cet âge, le travail des élèves connaît une tendance à la hausse.

La proportion des élèves qui travaillent à Marrakech connaît une tendance vers la baisse avec le niveau scolaire. Autrement dit, plus l'élève avance dans les niveaux scolaires moins il est disposé à travailler, et préfère poursuivre ses études. Ainsi, le pourcentage des élèves qui travaillent baisse de la première année du secondaire (31,7%) jusqu'au troisième année (24,5%). Cette tendance n'est pas observée à Casablanca (Tableau 30).

La tendance à la hausse de la proportion des élèves qui travaillent au cours de l'année scolaire selon l'âge et la tendance à la baisse selon le niveau scolaire à Marrakech, semblent contradictoires. Elles ne sont possibles que si les élèves qui travaillent et qui ont un âge élevé se trouvent à des niveaux bas de la scolarité. Cet état des choses traduit une importante rétention scolaire qui peut être source, comme effet, du travail des élèves.

Enfin les pourcentages des 'travailleurs scolaires' selon la branche d'enseignement dans les deux villes, Marrakech et Casablanca, sont relativement importants chez les littéraires par rapport aux scientifiques et chez les élèves de Marrakech par rapport à ceux de Casablanca.

Mais où travaillent ces élèves ? Est-ce avec la famille ou dans des lieux professionnels ? Perçoivent-ils une rémunération en contrepartie de ce travail ? Si oui, est-ce qu'ils perçoivent eux même cette rémunération ou quelqu'un d'autre la perçoit à leur place ?

Tableau 30. Répartition (%) des élèves selon le milieu de résidence, le travail au cours de l'année scolaire, le sexe, l'âge, le niveau scolaire et la branche scolaire

	Casablanca 1999				Marrakech 2003				
	Oui	Non	ND	Total	Nombre d'observations	Oui	Non	Total	Nombre d'observations
Sexe									
Masculin	20,0	79,5	0,6	100,0	516	44,0	56,0	100,0	929
Féminin	5,2	94,6	0,2	100,0	577	11,0	89,0	100,0	792
Total	12,2	87,5	0,4	100,0	1093	28,8	71,2	100,0	1721
Age									
15	8,0	92,0	0,0	100,0	25	12,0	88,0	100,0	75
16	4,0	96,0	0,0	100,0	124	16,4	83,6	100,0	298
17	5,0	95,0	0,0	100,0	220	25,7	74,3	100,0	421
18	11,1	88,5	0,4	100,0	262	33,0	67,0	100,0	454
19	14,3	85,3	0,4	100,0	238	35,5	64,5	100,0	273
20	21,1	77,7	1,2	100,0	166	42,5	57,5	100,0	134
21	28,3	71,7	0,0	100,0	53	48,6	51,4	100,0	35
ND	50,0	50,0	0,0	100,0	4	33,3	66,7	100,0	24
Total	12,2	87,5	0,4	100,0	1092	28,8	71,2	100,0	1714
Niveau scolaire									
1er AS	9,5	90,2	0,3	100,0	295	31,7	68,3	100,0	685
2ème AS	9,4	89,7	0,9	100,0	350	28,7	71,3	100,0	607
3ème AS	16,1	83,9	0,0	100,0	448	24,5	75,5	100,0	429
Total	12,2	87,5	0,4	100,0	1093	28,8	71,2	100,0	1721
Branche scolaire									
Lettre	15,1	84,3	0,6	100,0	498	32,2	67,8	100,0	864
Sciences	9,7	90,1	0,2	100,0	595	25,4	74,6	100,0	857
Total	12,2	87,5	0,4	100,0	1093	28,8	71,2	100,0	1721

Source : Les données des enquêtes adolescents, Casablanca 1999 et Marrakech 2003, Questionnaire élève.

2. Le lieu de travail des élèves

16,1% des élèves, qui exerçaient un travail au cours de l'année scolaire à Casablanca, le faisaient à la maison et 29,5% à Marrakech, dont 54,2% sont de sexe féminin à Casablanca et 36% à Marrakech. Le reste des élèves qui travaillaient à Casablanca (83,9%) le fait à l'extérieur de la maison, dans un local professionnel (29,5%), au marché (18,1%), dans la rue (14,1%). Alors que le reste de ceux qui travaillaient à Marrakech (70,5%) le fait dans une ferme (15,6%), dans un local professionnel (13,9%), au marché (11,4%) (Tableaux 31 et 32).

Les pourcentages des garçons sont partout supérieurs à ceux des filles, exception faite des élèves qui travaillent à la maison et pour lesquels le pourcentage du sexe féminin est plus important que celui des élèves garçons. Pour ce même lieu de travail, les élèves des branches scientifiques travaillent plus à la maison que ceux des branches littéraires.

Enfin le lieu de travail ne semble pas être hiérarchisé en contrôlant l'âge, le niveau scolaire ou la branche scolaire.

Tableau 31. Répartition (%) des élèves selon le lieu ou les lieux de travail au cours de l'année scolaire, le sexe, le niveau scolaire et la branche scolaire des élèves à Casablanca

	Maison	Entreprise	Rue	Marché	Association	Local Professionnel	Autres	Total	N.O
Sexe									
Masculin	9,5	8,6	17,2	21,6	6,0	29,3	7,8	100,0	116
Féminin	39,4	9,1	3,0	6,1	9,1	30,3	3,0	100,0	33
Total	16,1	8,7	14,1	18,1	6,7	29,5	6,7	100,0	149
Niveau scolaire									
1er AS	16,7	3,3	13,3	23,3	6,7	30,0	6,7	100,0	30
2ème AS	25,7	8,6	14,3	5,7	2,9	34,3	8,6	100,0	35
3ème AS	11,9	10,7	14,3	21,4	8,3	27,4	6,0	100,0	84
Total	16,1	8,7	14,1	18,1	6,7	29,5	6,7	100,0	149
Branche scolaire									
Lettre	14,1	8,2	16,5	22,4	3,5	31,8	3,5	100,0	85
Sciences	18,8	9,4	10,9	12,5	10,9	26,6	10,9	100,0	64
Total	16,1	8,7	14,1	18,1	6,7	29,5	6,7	100,0	149

Source : Les données de l'enquête sur les adolescents, Casablanca 1999, Questionnaire élève.

Tableau 32. Répartition (%) des élèves selon le lieu ou les lieux de travail au cours de l'année scolaire, le sexe, le niveau scolaire et la branche scolaire à Marrakech

	Maison	Ferme	Rue	Marché	Local professionnel	Autres	Total	Nombre d'observations
Sexe								
Masculin	22,3	17,3	8,0	13,4	16,2	22,7	100,0	462
Féminin	69,9	6,0	0,0	0,0	1,2	22,9	100,0	83
Total	29,5	15,6	6,8	11,4	13,9	22,8	100,0	545
Niveau scolaire								
Tronc commun	29,7	15,3	7,6	11,4	12,3	23,7	100,0	236
1^{ère} AS	31,3	16,4	5,6	11,8	15,4	19,5	100,0	195
2^{ème} AS	26,3	14,9	7,0	10,5	14,9	26,3	100,0	114
Total	29,5	15,6	6,8	11,4	13,9	22,8	100,0	545
Branche scolaire								
Lettre	27,0	18,2	5,9	14,0	12,7	22,1	100,0	307
Sciences	32,8	12,2	8,0	8,0	15,5	23,5	100,0	238
Total	29,5	15,6	6,8	11,4	13,9	22,8	100,0	545

Source : Les données de l'enquête sur les adolescents Marrakech 2003, Questionnaire élève

41,5% des élèves, qui travaillent au cours de l'année scolaire, le font chez un membre de la famille dans la ville de Casablanca et 35,4% à Marrakech, laissant presque 57% des élèves à Casablanca, et 62,1% des élèves à Marrakech, exerçant en dehors du cercle familial. 81,5% de ceux qui travaillent chez un membre de la famille sont de sexe masculin à Casablanca et 90,3% à Marrakech. Les rapports de masculinité pour ceux qui ne travaillent pas chez un membre de la famille sont de 74,3% et 78,8% respectivement à Casablanca et à Marrakech (Tableau 33).

Par ailleurs, à Casablanca 63,3% des filles qui travaillent n'exercent pas chez un membre de la famille, contre 55% des garçons. Ces proportions sont respectivement de 74,7% et 59,5% à Marrakech. Les pourcentages des élèves des branches scientifiques qui exercent chez un membre de la famille sont toujours plus importants que ceux des élèves des branches littéraires, 42,9% contre 40,5% à Casablanca et 36,1% contre 34,9% à Marrakech (Tableau 33).

Tableau 33. Répartition (%) des élèves travaillant au cours de l'année scolaire selon le milieu de résidence, le travail chez un membre de la famille, le sexe, le niveau scolaire et la branche scolaire

	Marrakech 2003					Casablanca 1999				
	Oui	Non	ND	Total	N.O	Oui	Non	ND	Total	N.O
Sexe										
Masculin	38,8	59,5	1,7	100,0	407	44,0	55,0	1,0	100,0	100
Féminin	19,5	74,7	5,7	100,0	87	33,3	63,3	3,3	100,0	30
Total	35,4	62,1	2,4	100,0	494	41,5	56,9	1,5	100,0	130
Niveau scolaire										
Tronc commun	34,7	63,0	2,3	100,0	215	39,3	57,1	3,6	100,0	28
1er AS	38,7	58,4	2,9	100,0	174	58,1	41,9	0,0	100,0	31
2ème AS	31,4	66,7	1,9	100,0	105	35,2	63,4	1,4	100,0	71
Total	35,4	62,1	2,4	100,0	494	41,5	56,9	1,5	100,0	130
Branche scolaire										
Lettre	34,9	62,2	2,9	100,0	278	40,5	58,1	1,4	100,0	74
Sciences	36,1	62,0	1,9	100,0	216	42,9	55,4	1,8	100,0	56
Total	35,4	62,1	2,4	100,0	494	41,5	56,9	1,5	100,0	130

Source :- Les données de l'enquête sur les adolescents, Marrakech 2003, Questionnaire élève

- Les données de l'enquête sur les adolescents, Casablanca 1999, Questionnaire élève

3. La rémunération des élèves

La majorité des élèves sont rémunérés sur leur travail. Seul 18,5% des élèves qui travaillent à Casablanca et 15,6% à Marrakech ne perçoivent pas une rémunération. Cette rémunération est perçue par les parents d'une partie d'élèves, soit 5,4% à Casablanca et 15,4% à Marrakech. Les garçons perçoivent eux-mêmes leur rémunération dans une proportion qui est supérieure à celle des filles (68,8% contre 59,8% à Marrakech et 78% contre 63,3% à Casablanca). A l'inverse la proportion des filles dont la rémunération est perçue par les parents avoisine le cinquième à Marrakech et dépasse celle des garçons (14,3%). Ces proportions respectives à Casablanca sont de 16,7% et de 2% (Tableau 34).

L'analyse de la rémunération selon l'âge à Marrakech ne dégage pas de traits saillants pour ceux qui perçoivent leur rémunération eux-mêmes ou ceux qui ne la reçoivent pas du tout. Seule la proportion de ceux qui la perçoivent à travers leurs parents connaît une baisse continue de 15 ans jusqu'à 20 ans¹¹. Ceci démontre qu'avec l'âge, les élèves se prennent en charge et se détachent de leurs parents en percevant leur rémunération eux-mêmes. Presque la même tendance est remarquée selon le niveau scolaire.

Tableau 34. Répartition (%) des élèves travaillant au cours de l'année scolaire selon le lieu de résidence, la personne percevant leur rémunération, le sexe, l'âge, le niveau scolaire et la branche scolaire

	Casablanca 1999						Marrakech 2003					
	Moi même	Mes parents	Pas de rémunération	ND	Total	Nombre d'observations	Moi même	Mes parents	Pas de rémunération	ND	Total	Nombre d'observations
Sexe												
Masculin	78,0	2,0	18,0	2,0	100,0	100	68,8	14,3	15,7	1,2	100,0	407
Féminin	63,3	16,7	20,0	0,0	100,0	30	59,8	20,7	14,9	4,6	100,0	87
Total	74,6	5,4	18,5	1,5	100,0	130	67,2	15,4	15,6	1,8	100,0	494
Age												
15	100,0	0,0	0,0	0,0	100,0	2	66,7	22,2	11,1	0,0	100,0	9
16	60,0	0,0	40,0	0,0	100,0	5	57,4	21,3	17,0	4,3	100,0	47
17	54,5	18,2	27,3	0,0	100,0	11	62,0	18,5	18,5	0,9	100,0	108
18	72,4	3,4	24,1	0,0	100,0	29	67,3	14,7	16,7	1,3	100,0	150
19	76,5	8,8	14,7	0,0	100,0	34	79,4	10,3	9,3	1,0	100,0	97
20	80,0	0,0	14,3	5,7	100,0	35	64,9	10,5	19,3	5,3	100,0	57
21	76,9	7,7	15,4	0,0	100,0	13	58,8	35,3	5,9	0,0	100,0	17
ND	100,0	0,0	0,0	0,0	100,0	1	75,0	0,0	25,0	0,0	100,0	8
Total	74,6	5,4	18,5	1,5	100,0	130	67,2	15,4	15,6	1,8	100,0	493
Niveau scolaire												
Tronc commun	78,6	7,1	14,3	0,0	100,0	28	61,4	20,5	16,3	1,9	100,0	215
1er AS	77,4	0,0	22,6	0,0	100,0	31	73,0	11,5	14,4	1,1	100,0	174
2ème AS	71,8	7,0	18,3	2,8	100,0	71	69,5	11,4	16,2	2,9	100,0	105
Total	74,6	5,4	18,5	1,5	100,0	130	67,2	15,4	15,6	1,8	100,0	494
Branche scolaire												
Lettre	75,7	5,4	18,9	0,0	100,0	74	69,4	13,7	14,7	2,2	100,0	278
Sciences	73,2	5,4	17,9	3,6	100,0	56	64,4	17,6	16,7	1,4	100,0	216
Total	74,6	5,4	18,5	1,5	100,0	130	67,2	15,4	15,6	1,8	100,0	494

Source : - Les données de l'enquête sur les adolescents, Marrakech 2003, Questionnaire élève
- Les données de l'enquête sur les adolescents, Casablanca 1999, Questionnaire élève

¹¹ Le pourcentage à 21 ans est anormalement élevé, soit 35%.

4. L'emploi et la migration des adolescents

Une bonne part des adolescents, à Marrakech comme à Casablanca, a exprimé sa disposition à émigrer à l'étranger si l'occasion se présente. Seulement cette prédisposition diffère entre les milieux. Elle est plus importante dans le milieu urbain de Casablanca (74,3%) qu'à Marrakech. 56,5% des adolescents du milieu semi-urbain de Marrakech se portent candidats à l'émigration contre 48,1% dans le milieu rural de cette même localité. Les adolescents de sexe masculin sont plus tentés par l'émigration que les adolescentes. Ils atteignent presque 80% contre 68% pour les adolescentes à Casablanca. Toutefois, le pourcentage des adolescentes de Casablanca disposées à émigrer est équivalent à celui des adolescents dans le milieu semi-urbain de Marrakech, et dépasse même celui des adolescents ruraux de Marrakech (Tableau 35).

La prédisposition des adolescents à émigrer est plus importante parmi les alphabétisés que parmi les analphabètes. Les adolescents chômeurs de l'urbain de Casablanca et du semi-urbain de Marrakech ont plus exprimé cette prédisposition à l'émigration. Pour le rural de Marrakech, ce sont les actifs occupés qui constituent la catégorie la plus disposée à l'émigration avec un pourcentage de 57,9% des adolescents. Cependant, ce pourcentage reste en dessous de celui de n'importe quelle catégorie de l'urbain de Casablanca.

Tableau 35. Répartition (%) des adolescents selon le milieu de résidence, la prédisposition à émigrer à l'étranger, le sexe, l'âge, l'aptitude à lire et écrire et le type d'activité

	Casablanca urbain 1999				Marrakech Semi-urbain 2003				Marrakech Rural 2003						
	Oui	Non	NSP	Total	Oui	Non	NSP	Total	Oui	Non	NSP	Total			
Sexe															
Masculin	79,5	19,1	1,4	100,0	565	68,2	29,4	2,3	100,0	472	59,3	38,9	1,8	100,0	504
Féminin	68,0	31,1	0,9	100,0	456	46,2	49,7	4,1	100,0	533	37,4	60,2	2,5	100,0	522
Total	74,3	24,5	1,2	100,0	1021	56,5	40,2	3,3	100,0	1005	48,1	49,7	2,1	100,0	1026
Age															
13	67,7	30,8	1,5	100,0	130	58,6	37,1	4,3	100,0	140	43,2	53,6	3,1	100,0	192
14	72,2	26,4	1,4	100,0	144	52,8	42,1	5,1	100,0	178	52,1	46,0	1,8	100,0	163
15	73,2	26,2	0,6	100,0	168	59,6	37,7	2,6	100,0	151	50,0	48,7	1,3	100,0	152
16	79,3	19,5	1,1	100,0	174	53,0	45,0	2,0	100,0	149	54,1	43,2	2,7	100,0	146
17	72,7	27,3	0,0	100,0	154	59,2	37,7	3,1	100,0	130	51,9	46,2	1,9	100,0	104
18	77,1	20,8	2,1	100,0	144	52,4	45,5	2,1	100,0	143	39,4	57,7	2,9	100,0	137
19	77,6	20,6	1,9	100,0	107	62,3	34,2	3,5	100,0	114	47,7	51,5	0,8	100,0	132
Total	74,3	24,5	1,2	100,0	1021	56,5	40,2	3,3	100,0	1005	48,1	49,7	2,1	100,0	1026
Aptitude à lire et écrire															
Oui	74,4	24,4	1,2	100,0	1003	57,4	39,6	3,0	100,0	914	50,4	48,0	1,5	100,0	841
Non	72,2	27,8	0,0	100,0	18	47,3	46,2	6,6	100,0	91	37,8	57,3	4,9	100,0	185
Total	74,3	24,5	1,2	100,0	1021	56,5	40,2	3,3	100,0	1005	48,1	49,7	2,1	100,0	1026
Type d'activité															
Élève/ étudiant(e)	73,3	25,5	1,2	100,0	859	59,3	38,2	2,5	100,0	594	50,5	48,2	1,4	100,0	444
Actif(ve) occupé(e)	81,0	19,0	0,0	100,0	84	58,5	37,2	4,3	100,0	164	57,9	41,0	1,0	100,0	195
Chômeur	86,0	9,3	4,7	100,0	43	71,2	26,0	2,7	100,0	73	47,4	45,3	7,4	100,0	95
Inactif(ve)	68,6	31,4	0,0	100,0	35	39,1	55,7	5,2	100,0	174	38,4	59,2	2,4	100,0	292
Total	74,3	24,5	1,2	100,0	1021	56,5	40,2	3,3	100,0	1005	48,1	49,7	2,1	100,0	1026

Source : Les données des enquêtes adolescents, Casablanca 1999 et Marrakech 2003, Questionnaire élève.

Conclusion

Il était question, dans ce chapitre, de faire une analyse différentielle des situations des adolescents à Marrakech par rapport à ceux de Casablanca et ce en relation avec la scolarisation et l'emploi. Cette analyse comparative et surtout exploratoire a permis d'informer sur les adolescents, de relever des différences entre les groupes d'adolescents, de donner quelques réponses, et surtout de poser des questions.

Les adolescents étudiés connaissent un niveau élevé d'alphabétisme, soit 96% dans la ville de Casablanca, 80,4% dans le rural de Marrakech et 90,2% dans le semi-urbain de Marrakech. L'analphabétisme d'un adolescent est fort corrélé avec celui de ses parents. Le niveau d'instruction des enfants s'accroît avec les parts de leurs parents alphabètes dans les trois milieux.

Globalement, les adolescents du milieu urbain subissent l'échec scolaire (redoublement) plus que ceux du semi-urbain ou du rural. La part des adolescentes qui vivent le premier redoublement est relativement plus importante que celle des adolescents. Mais après avoir vécu le premier échec, elles sont moins soumises au risque de revivre cette expérience. Par rapport au milieu urbain de Casablanca et au milieu semi-urbain de Marrakech, le milieu rural de Marrakech connaît un pourcentage de redoublement plus élevé aux bas âges et moins élevé aux âges élevés.

A Marrakech, les adolescents ruraux sont les plus satisfaits de leur scolarité (84,9%), plus que ceux du semi-urbain (72,5%) ou du milieu urbain (65,8% en 1999). La majorité des élèves considèrent leur niveau scolaire comme moyen. La raison d'insatisfaction du tiers des adolescents dans le milieu semi-urbain et de 40% dans le milieu rural, revient à des difficultés d'assimilation de quelques matières. Le quart des adolescents insatisfaits du semi-urbain met en cause la compétence du corps enseignant et 16% avoue leur incapacité face à un "programme trop chargé".

Les adolescents du milieu rural s'attendent à un emploi après leur scolarité, plus que ceux du milieu semi-urbain, (51,1% contre 45%). La culture et l'alphabétisation sont moins sollicitées dans le milieu rural, soit 41,6% et 6,6% respectivement. Le sexe masculin aspire à un emploi plus que le sexe féminin, et dans le milieu rural plus que dans le milieu semi-urbain. Alors que les filles aspirent à acquérir une culture et lutter contre l'analphabétisme plus que les garçons.

Les pères et les mères attribuent la responsabilité de l'éducation des adolescents au père, en premier lieu, suivi par la mère. L'école se classe en troisième position. Les parents n'ont pas de rôle primordial dans l'encadrement de la scolarité de leurs adolescents et particulièrement en milieu rural.

Seul 47,2% des élèves enquêtés à Marrakech ont exprimé le projet de faire des études supérieures, contre 57,2% à Casablanca. Les scientifiques ont l'ambition de poursuivre leurs études après le baccalauréat plus que les littéraires. Les raisons avancées par les élèves à Marrakech pour ne pas faire des études supérieures sont 'les problèmes matériels' (29,6%), suivis par 'l'inutilité des études supérieures' (19,9%). Alors qu'à Casablanca la majorité a exprimé son 'désintérêt aux études supérieures' (32,3%) et les problèmes matériels ne viennent qu'en deuxième position avec 25,5% des élèves.

Les adolescents du rural sont plus actifs que ceux des autres milieux de résidence, soit 19% contre 16,3% dans le milieu semi-urbain et 8,2% dans l'urbain. Le pourcentage des actifs occupés s'accroît à partir de 14 ans à Marrakech, mais à un rythme plus accéléré dans le milieu rural que dans le milieu semi-urbain ou dans le milieu urbain de Casablanca. Parmi les adolescents enquêtés, il y a un faible pourcentage de chômeurs. Cette part augmente du milieu urbain (4,2%) au milieu semi-urbain (7,3%) et au milieu rural (9,3%).

28,8% des élèves du secondaire, enquêtés à Marrakech en 2003, travaillaient au cours de l'année scolaire contre 12,2% à Casablanca. 18,2% des élèves, exerçant un travail au cours de l'année scolaire à Casablanca, le fait à la maison contre 32,5% à Marrakech. La majorité des élèves qui travaillent sont rémunérés. Seul 18,5% des élèves qui travaillent à Casablanca et 15,6% à Marrakech ne perçoivent pas de rémunération. Cette rémunération est perçue par les parents, à raison de 5,4% à Casablanca et de 15,4% à Marrakech.

Références

Adeyinka Abideen Aderinto, 2003, *Poverty, child labour and sexual abuse of the girl-child in urban Nigeria: Evidence from qualitative data*, 4ème Conférence Africaine de population, Tunis 8-12 décembre 2003.

Antoine, P., Razafindrakoto, M. & Roubaud, F. , 2001. « Contraints de rester jeunes ? Evolution de l'insertion dans trois capitales africaines: Dakar, Yaoundé, Antananarivo », *Autre part* 18: 17-36.

BOUDON, R., 1973. *L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*. Paris : A.Collin.

BOURDIEU, P & PASSERON J-C., 1970. *La reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Minuit.

Caldwell John, 1979, « Education as a factor in mortality decline. An examination of Nigerian data » in *Population Studies*, vol.3, n°2, pp.395-413.

CERED, 2000, *L'adolescence en question. Analyse des résultats de l'enquête sur les adolescents en milieu urbain*, Rabat, Maroc, 312 p.

Coleman, J. , 1984. "The Transition from School to Work.", *Research in Stratification and Mobility* 3:27-59.

Direction de la Statistique, 1999. *Condition socio-économique de la femme au Maroc*, Rapport de synthèse, Volume n°1, Enquête Nationale sur le Budget Temps des Femmes 1997-98, Rabat, Maroc, 152 p.

Direction de la Statistique, Enquête Nationale sur les Niveaux de Vie des Ménages 1998/99

Duru-Bellat, M. , 1990. *L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux ?* Paris : L'Harmattan.

Frield John (1982), « Mecanisms of interaction between education and health : Discussion » in *Health Policy and Education*, vol.3, pp. 101-104.

Gérard, E. , 1997. « La lettre et l'individu : marginalisation et recherche d'intégration des "Jeunes Diplômés" bamakois au chômage », pp. 203-48, dans: A. Marie (ed.), *L'Afrique des individus*. Paris: Karthala.

Joseph, V. et al. , 1999. *Are There Returns to the Wages of Young Men from Working*, University of California, Department of Economics, Los Angeles.

Khaled El-Sayed Hassan, 2003. *Impact of early work expérience on egyptian adolescents*, 4ème Conférence africaine sur la Population, Tunis 8-12 décembre 2003.

Lange, M.-F. & Martin, Y. , 1993. La socialisation par l'éducation et le travail: l'itinéraire incertain, pp. 95-106, dans: E. Le Bris & F. Chauveau (eds.), *Jeunes, ville, emploi. Quel avenir pour la jeunesse africaine ?* Paris: Ministère de la coopération et du développement.

Memni, Chokri , 2003. « *L'équité et la qualité : deux grands défis pour les systèmes éducatifs africains* », in 4ème Conférence Africaine sur la Population, Tunis 8-12 décembre 2003.

Ramzi Nahid, et Sultan Adel , 2000. *التفاوتات الإقليمية والفجوة النوعية في التعليم، المؤتمر السنوي الثالث للبحوث الإجتماعية، 10-7 ماي 2000، ص 350-323.*

Ramzi, Nahid , 2002. *حماية صغار الفتيات في سوق العمل في البلدان العربية، مجلة الطفولة العربية، المجلس العربي للطفولة والتنمية، العدد 5 مجلد 2 ربيع 2002، ص 33-13.*